

NNAMDI AZIKIWE UNIVERSITY, AWKA

FACULTY OF ARTS

DEPARTMENT OF MODERN EUROPEAN LANGUAGES

ANALYSE CONTRASTIVE DE LA NÉGATION EN FRANÇAIS ET EN
IGBO : ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUE

MÉMOIRE PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DE LA MAÎTRISE
EN LINGUISTIQUE

PAR

EMEH CHINEDU KENNETH

NAU/MA/2014066008F

SOUS LA DIRECTION

DU

PROF. EMMANUEL O.EZEANI

JUNE, 2016

ATTESTATION

We, the undersigned certify that this work was carried out by Emeh Chinedu Kenneth of the Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka. We certify that this thesis is adequate in scope and quality, in partial fulfillment for the award of M.A. degree in Linguistics (French).

Prof. Emmanuel O. Ezeani
Supervisor

Date

Dr. (Mrs.) T.U. Onuko
Head of Department

Date

Prof. Evaristus O. Anyaehie
External Examiner

Date

Prof. Tracy Utoh-Ezeajugh
Dean, Faculty of Arts

Date

Prof. Ike Odimegwu
Dean, School of Postgraduate Studies

Date

DÉDICACE
À ma famille.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous remercions Dieu, le Tout-puissant qui nous a donné la bonne santé et la compétence de rédiger ce mémoire. Nous reconnaissons les efforts du Professeur Emmanuel O. Ezeani, le directeur de ce travail; nous le remercions pour son soutien et, en particulier, pour sa patience tout au cours de la rédaction de ce travail. Nous reconnaissons le Rev. Père Obimma Emmanuel (Ebube Muonso), pour son conseil spirituel. Nous sommes redevables aussi au Chef du Département, Madame le Docteur Theodora Uzoamaka Onuko et à tous les professeurs du Département dont : les Professeurs Okoye, Ajunwa, Docteurs Asadu, Ezeodili, Ezeafulukwe, Uchechukwu, Messieurs Nonso Muotoo et Aloysius Umeodinka du département d'igbo à l'université de Nnamdi Azikiwe, Awka et ma chère amie mademoiselle Chigozie Paschaline Maduakonam. Puis, nous portons notre reconnaissance singulière à nos parents, frères, sœurs et amis pour leur aide et à tous les autres qui nous ont fourni des aides financières et spirituelles pendant nos années d'étude à l'université. Nous leur disons grand merci. Que le bon Dieu les bénisse tous.

Emeh, Chinedu Kenneth

RESUMÉ

La négation est un aspect linguistique avec lequel la structure grammaticale de la langue s'exprime à la négativité. L'objectif de cette étude contrastive est de comparer la négation en français et en igbo, afin d'identifier la clef des difficultés rencontrées par les apprenants igbophones du français langue étrangère, en ce qui concerne la négation française, et aussi de faciliter son apprentissage. Nous avons adopté l'approche descriptive et la théorie contrastive de Lado pour exprimer la négation dans les deux langues, afin de les comparer. L'application de la méthode de l'analyse des erreurs de Corder, nous a permis d'identifier des erreurs commises par les apprenants igbophones dans l'apprentissage de la négation française. Les causes des erreurs sont l'interférence intra-linguale ou transfert inadéquat provenant de l'ignorance des règles de transformation négative de la phrase française. Nous proposons que les igbophones apprenant la négation française tiennent compte du caractère multiforme de la négation française, son fonctionnement et ses emplois.

ABSTRACT

Negation is a linguistic aspect with which the grammatical structure of a language is expressed in the negative. The goal of this contrastive study is to compare negation in the two languages. And also to find key difficulties, minimizing the problems encountered by the igbophones learning French as a foreign language while facilitating the grasp of French negation. We adopted the descriptive method to explain negation in both languages, using contrastive theory by Lado to compare negation in the two languages. We also used pedagogic approach for error analysis by Corder, and identification of errors committed by igbophone learners of French negation. These errors are caused by intralingual interference deriving from the learners ignorance of the transformational rules of French negative sentences. We propose that igbophones learning French negation take into account the complex nature, functions and uses of negation in the French language.

LISTE DES ABREVIATIONS

1^{ère} = première personne (pronom personnel)

2^{ième} = deuxième personne. (pronom personnel)

3^{ième} = Troisième personne. (pronom personnel)

A. (a-) = voyelle préfixe d'harmonisation

A C. = analyse contrastive

Adv(neg.). = adverbe de la négation

Affir. = affirmative.

Aux. = auxiliaire

B. = ton bas

CC. = complément circonstanciel

COD. = complément d'objet direct

COI. = complément d'objet indirect

E.(-e) = préfixe d'harmonisation.

FLE. = français langue étrangère

FUT. = futur

GN. = groupe nominal

GV. = groupe verbal

H. (+h) = ton haut.

L1. = langue maternelle

L2.= deuxième langue

N.= nom

NÉG. (nég) = négation
OVS. = objet verbe sujet
P. = phrase
Pl. = pluriel
PFV. = perfectif.
PP. = participe passé
PRÉ. = préfixe
Prés. = présent.
Pro. = pronom.
RTI. = règle de la transformation en igbo
S. = singulier
SN. = syntagme nominal
SOV.= sujet-objet-verbe
SUF. = suffixe
SV. = syntagme verbal
Tneg. = transformation négative
Tps. = temps parfait singulier du verbe
V. = verbe
VOS. = verbe-objet-sujet
VR. (Vr.) = verbe flexionnel
VSO. = verbe sujet objet
X. = une suite de symboles quelconques

INTRODUCTION

La négation est sans doute, un des opérateurs fondamentaux de la logique. Elle constitue un vaste domaine qui a préoccupé les philosophes, les linguistes, les sémiologues et les sémanticiens, les grammairiens et les logiciens. Selon Crystal, la négation est " un processus ou la construction dans l'analyse grammaticale et sémantique qui exprime généralement la contradiction de tout ou partie de la phrase" (323) notre traduction.

Cependant, nous avons choisi de traiter la négation d'un point de vue linguistique, en espérant que cet aspect des faits ne sera pas inutile au logicien. En effet, la négation est un phénomène extrêmement complexe. La problématique même embrasse même plusieurs domaines d'étude. Elle se présente comme une « catégorie sémantique », englobant tout les domaines linguistique. Par ailleurs, il existe des « mots » de nature négative, qui s'opposent à des mots positifs correspondants et qui exercent une influence sur la structure syntaxique de la phrase.

De plus, il y a une ou plusieurs négations grammaticales dont les formes varient selon un certain nombre de paramètres qu'il conviendra d'analyser dans différentes langues naturelles. Même à l'intérieur de la

négation grammaticale, il faut tenir compte de la distinction entre la négation nucléaire (de la phrase) et la négation du membre (partie de la phrase), car certaines langues n'utilisent pas les mêmes éléments pour les deux types.

B. Pottier (172) citée par Miestamo, montre qu'un énoncé, par exemple, « Pierre n'a pas tué le serpent » est ambigu, car, sans contexte linguistique ou extralinguistique, on ne peut savoir à laquelle de ces trois possibilités l'énoncé correspond (et qui sont chacune une négation partielle) :

- I. Ce n'est pas Pierre qui a tué le serpent.
- II. Ce n'est pas le serpent qu'a tué Pierre.
- III. Ce qu'a fait Pierre, ce n'est pas tuer le serpent.

On constate que la négation présente des caractères très particuliers qui la met à part en quelque sorte.

Beaucoup de gens ont déjà travaillé sur la négation en français et en igbo. E.O. Ezeani dans son travail, *Elements de langue française*, a classé les éléments de la négation française en deux groupes principaux, à savoir : la négation simple/régulière et la négation absolue/irrégulière. Il a montré les éléments de la négation française et leur forme affirmative. Maurice et Goose, dans *Nouvelle grammaire française*, ont décrit les adverbes de la

négation française (292-293). Selon Ndimele, dans *Negation making in igbo*, *la négation est un processus morpho-syntaxique riche en igbo* (Negation marking is a rich morpho-syntactic process in igbo) (122), il a observé que le marquage de la négation est un processus morphosyntaxique en igbo. Il a aussi démontré des nombreuses façons d'exprimer la négation en igbo à savoir : les affixes flexionnels négatifs, négatif inhérent du verbe auxiliaire, alternance tonale et contrastive de focus. Mais, dans ce travail, nous avons comparé les formes de la négation en français et en igbo, afin d'identifier et de résoudre les difficultés rencontrées par les étudiants igbophones dans l'apprentissage de la négation française.

Objectif du travail :

L'objectif de ce travail de recherche est d'identifier les domaines que les igbophones apprenant la négation française trouvent difficile, en plus de minimiser les problèmes qu'ils rencontrent dans l'apprentissage de la négation française, langue étrangère.

Justification du travail :

Nous espérons que cette étude amènera les apprenants igbophones à mieux comprendre la structure de la négation en français et en igbo, pour faciliter l'apprentissage et l'enseignement de la négation dans les deux langues. Dans ce but, nous proposons de révéler les similitudes et les différences de la négation française et igbo, tout en analysant les différentes marques de la négation dans la structure morphosyntaxique des deux langues.

Méthode de l'étude :

Nous avons adopté la méthode descriptive pour analyser la négation des deux langues, le français et l'igbo. L'approche pédagogique a été adoptée pour identifier les erreurs commises dans les questions de recherche pratique distribuées aux étudiants igbophones en troisième cycle.

Notre échantillon pour l'analyse des erreurs est composé de soixante-quinze (75) répondants igbophones apprenant le français au niveau de la 2^{ème} et de la 4^{ème} année d'étude parce que les étudiants de troisième année ne sont pas à l'université. On peut dire qu'ils peuvent s'exprimer assez bien en

français oral et écrit. Cette étude a été menée à Nnamdi Azikiwe University, Awka, Nwafor Orizu College of Education, Nsugbe et Ebonyi State University, Abakaliki, qui se situent au Sud-Est du Nigéria. L'échantillon comprend cinquante (50) filles et vingt-cinq (25) garçons parce qu'il y a plus des filles que des garçons qui apprennent la langue française.

Les participants doivent répondre aux vingt (20) questions. Notre analyse du corpus est basée sur le système du pourcentage ordinaire pour cerner les erreurs communes commises par la majorité des étudiants igbophones.

Portée de l'étude :

Nous ne pouvons pas mener une étude exhaustive de tous les aspects de la négation française et igbo. En fait, nous soulignons que la négation est un vaste domaine, qui a préoccupé des philosophes, des linguistes, des sémiologues, des sémanticiens, des grammairiens et des logiciens. Mais nous avons choisi de traiter la négation en français et en igbo du point de vue linguistique, en espérant que l'étude sera utile aux apprenants du français langue étrangère.

Ce mémoire est reparti en quatre chapitres. Le premier chapitre encadre la théorie sur laquelle repose le travail. Le deuxième traite la notion de la négation française. Le troisième chapitre porte sur la négation en langue igbo. Le chapitre quatre s'oriente principalement vers l'analyse contrastive de la négation en français et en igbo.

CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE

1.1 Les bases du cadre théorique

Nous constatons que le cadre théorique sert principalement à présenter un principe d'analyse et à généraliser des relations théoriques déjà prouvées dans des autres contextes pour tenter de l'appliquer au problème de recherche. Ainsi, nous nous servons de trois théories pour réaliser ce travail : la grammaire générative et transformationnelle proposée par Chomsky, la théorie de l'analyse contrastive par Lado et la théorie de l'analyse des erreurs proposée par Corder.

La grammaire générative et transformationnelle est une théorie linguistique formulée vers 1960 par Noam Chomsky et par les linguistes du Massachusetts Institute of Technology. D'après lui, la grammaire générative et transformationnelle est une théorie linguistique selon laquelle un ensemble de règles grammaticales permet de générer toutes les phrases de la langue et par extension qu'il existe des règles communes à toutes langues (3).

Au début des années 1960, certains événements se sont produits, qui allaient peu à peu résulter en modification considérable de cette conception plutôt étroite de la grammaire générative. L'un de ceux-ci a été la publication de la *Structure syntaxique* en 1957 ; puis de la *théorie syntaxique* en 1965, par Chomsky. Dans leur livre, Claude Germain et Hubert Séguin soulignent que :

Avec celui-ci, l'idée que l'on se faisait de la grammaire d'une langue a été considérablement ébranlée. Il s'en est suivi une modification terminologique. A partir du début des années 1960, la linguistique chomskyenne sera désignée comme la grammaire générative transformationnelle, ce qui va contribuer à élargir le sens donné jusque-là au mot "grammaire" en le rendant plus ou moins synonyme de linguistique (36).

Ils ajoutent que la grammaire générative et transformationnelle comporte trois composantes dont une composante centrale (la syntaxe) et

deux composantes périphériques (la phonétique /phonologie et la sémantique) (36). La composante syntaxique, système de règles définissant les phrases permises dans la langue, est elle-même constituée de deux parties : la base qui définit les structures fondamentales, et les transformations, qui permettent de passer des structures profondes aux structures de surface des phrases sans altérer l'interprétation sémantique faite au niveau profond.

Dans le travail de Dubois et Dubois-Charlier sur la grammaire générative et transformationnelle, ils distinguent deux transformations de la phrase selon que les opérations effectuées intéressent une ou deux phrases de base : dans le premier cas ils parleront de transformations unaires (ou singulière), le second cas est le transformation binaire ou généralisées. D'après eux, la transformation interrogative ou la transformation négative sont des transformations unaires (11).

La grammaire générative et transformationnelle propose une explication pour l'ambiguïté de la notion de négation. Le sens de la phrase

négative peut être ambigu sur la relation de la structure sémantique, syntaxique et morphosyntaxique. Prenons un exemple:

I. Pierre n'aime pas Marie.

Chomsky par exemple interprétait initialement cette phrase :

II. Pierre aime Marie + Transformation négative.

Dans la version de sa grammaire générative et transformationnelle 1965, il constate que cette phrase peut aussi correspondre à :

III. Pierre n'aime pas Marie (il aime Suzanne).

IV. Pierre n'aime pas Marie (il l'adore).

V. Pierre n'aime pas Marie (c'est Hector qui aime Marie).

La sémantique déborde ici sur la syntaxe et la question est alors : qu'est-ce qui est nié au juste ?

Pour résoudre ces difficultés, il faut postuler que tout énoncé comporte deux niveaux : une structure de surface qui est l'organisation de la phrase réalisée et une structure profonde, qui en est l'organisation à un niveau plus abstrait.

La transformation négative de la phrase française doit être capable d'analyser la structure de la phrase négative.

Cette étude tire aussi ses fondements théoriques de la théorie de l'analyse contrastive formulée par les linguistes structurels et comportementalistes (behavioriste) des années 1950 et 1960. Quelques partisans de cette théorie comprennent Lado et Fries. Ces chercheurs se sont intéressés à savoir pourquoi certains éléments de L2 sont plus difficiles à acquérir que d'autres. Cette approche décrit les systèmes ou les codes de langues en les comparant avec les autres langues et la prévision des aspects de difficultés de sorte que les difficultés d'apprentissage de la L2 sont assouplies. Lado affirme que la structure grammaticale de L1 est transférée à la L2 et cela pose des problèmes à l'apprenant L2. Il ajoute que, bien que les structures similaires faciliteraient l'apprentissage (transfert positif), les structures dissemblables ne faciliteraient pas certainement, l'apprentissage (négatif transfert / interférence).

Quant à Lado donc, la meilleure approche pour gérer les risques de transfert négatif (transfert rétroactif) est de comparer les systèmes / codes de

L1 et L2. Ceci est la meilleure façon de faciliter l'apprentissage de L2. En d'autres termes, c'est pertinent de comprendre que l'analyse contrastive (AC) est significative à l'apprentissage de L2 dans trois grands domaines: étude linguistique, l'enseignement des langues et l'évaluation de la langue. En ce sens, Fries affirme que l'enseignement des matériaux des langues qui sont préparés à base de la comparaison véritable des descriptions scientifiques de L1 et L2 sont les plus efficaces. Par conséquent, les précurseurs de l'analyse contrastive croient que lorsque les systèmes de L1 et L2 sont comparativement décrits, les aspects susceptibles qui facilitent l'apprentissage ou posent les difficultés à l'apprenant de L2 seront établis. Cela aiderait les apprenants et les enseignants à surmonter les défis d'apprentissage ou d'enseignement de L2. Cette étude utilise la théorie de l'analyse contrastive pour examiner les différences et les similitudes entre la négation en français et en igbo, suivie par l'analyse des erreurs commises par les étudiants igbophones du français, langue étrangère.

L'analyse des erreurs, selon Corder, consiste à analyser systématiquement les erreurs commises par les apprenants de langue, Elle

facilite également la détermination des aspects qui ont besoin d'être plus renforcés dans l'enseignement de la langue.

1.2 Aspect pragmatico-sémantique de la négation

Tout énoncé négatif peut être compris à deux niveaux : simple négation du contenu ou réfutation de l'affirmation d'autrui, que celle-ci ait été effectivement émise par son énonciateur, qu'on la lui prête ou qu'on le soupçonne d'y souscrire. Selon, Nolke, citée par Chedri :

les chercheurs dans le domaine de la sémantique ont l'habitude de faire la distinction entre la négation descriptive qui sert tout simplement à décrire un état du monde sans impliquer une quelconque idée de l'existence d'une présomption contraire, et la négation polémique servant à s'opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif.

En tant que concept de la pragmatique, ces termes tiennent compte de deux façons différentes d'interpréter, dans leur contexte, des énoncés niés. Soient ces trois couples des phrases :

1. a) Mike n'est pas aussi intelligent que Pierre.

b) Mike n'est pas aussi intelligent que Pierre, *mais il est bien plus intelligent que lui.*

2. a) Elle ne me le dit plus.

b) Il ne me le dit plus, il ne cesse de me le répéter

3. a) Paul n'est pas riche.

b) Paul n'est pas riche ; il est cousu d'or.

D'après Chedri, les phrases (a), (c), (e), recèlent des *négations descriptives*, alors que (b), (d) et (f) renferment des *négations polémiques* (6). Cette distinction, nous permet de dire que si la *négation descriptive*, propre de la phrase, est l'affirmation d'un contenu négatif, la *négation polémique*, par contre, est un acte de la négation, la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou l'instance énonciative qui produit cet acte. Ainsi, (a) peut-il induire la conclusion :

- Mike est moins intelligent que Pierre.

Tandis que la négation polémique (b) accrédite une orientation argumentative inverse. La structure phrastique (c) peut être paraphrasée par :

I. Il se tait / Il garde le silence.

Alors que (d) représente par excellence une stratégie discursive, une utilisation réplivative de la négation. L'énoncé (e) pourra être interprété :

(e) Paul est pauvre.

Cette forme sera rejetée dans l'énoncé (f), dont la direction argumentative, inverse de celle induite par (e), va vers des degrés supérieurs de la richesse. Alors que, nous disons que la négation polémique est une stratégie argumentative, basée sur la contestation d'un énoncé intérieur. Sa valeur polyphonique est incontestable ; elle fait intervenir deux instances énonciatives : l'énonciateur de l'affirmation antérieure et le locuteur de l'énoncé qui rejette celle-ci. La négation polémique a ainsi un caractère dialogique, refutatif, réplificatif, polyphonique.

1.3 Aspect morphosyntaxique de la négation.

Dans plusieurs langues naturelles, la négation peut être souvent exprimée par un élément invariable, simple ou composé. En linguistique, la négation est une opération qui consiste à désigner comme fautive une proposition préalablement exprimée ou non ; elle s'oppose à l'affirmation. Cette opération constitue l'un des problèmes majeurs de toute sémantique, en raison de la relation qu'elle entretient avec le vrai et le faux.

Le phénomène est complexe car la négation touche aux problèmes de sens et surtout de logique : que nie exactement un énonciateur quand il dit par exemple *‘je ne vais pas à la piscine’* ?

Nie-t-il qu'il se déplace ou nie-t-il seulement qu'il se déplace à la seule piscine (sous-entendu : mais je vais au cinéma). Selon Chadri,

Si l'on définit la négation comme un phénomène de sens ou de logique, qui consiste à poser un fait, une entité, un procès, etc. pour nier qu'il se soit produit ou que le procès s'applique à tel ou tel objet ou qu'il se soit déroulé dans telles ou telles circonstances, il faut tenir compte des formes par lesquelles la négation se réalise et se

reconnait. La négation touche donc à la forme, ce que l'on peut formuler ainsi : par quels moyens linguistiques la négation est-elle exprimée ?(12).

La langue exprime la négation selon deux dimensions, une dimension lexicale et une dimension grammaticale. La négation s'exprime lexicalement dans la relation d'antonymie qui repose sur l'opposition de mots de sens contraire. Cette opposition peut prendre la forme :

1. D'unités lexicales sans rapport morphologique :

I. petit/grand.

II. Obélē/ nnukwụ.

2. D'unités lexicales entretenant une relation de dérivation (préfixation) :

I. responsable/irresponsable.

De mots composés (avec non) :

II. les non-dits, le non-lieu.

3. De lexèmes comportant un trait négatif ou privatif :

I. Empêcher, refuser etc.

II. igbochi, iju.

III. De prépositions marquant le manque, l'absence : sans.

D'un point de vue grammatical, la négation sert à former un type de phrase combinable avec un type déclaratif, interrogatif ou impératif. L'énoncé négatif se caractérise par des termes négatifs appartenant à différentes catégories grammaticales : pronoms, déterminants, verbe et adverbes. Exemple :

En français, les adverbes de négation sont, ne...pas, ne...plus, ne...jamais, ne...guère, ne...rien.

Les grammairiens traitent tous les éléments en général comme une particule, ou, plus rarement, comme un adverbe (dans la tradition française par exemple).

Dans l'ensemble, il est rare qu'une langue ne possède qu'une forme de négation (on fait bien entendu abstraction des mots négatifs par eux-mêmes) selon Dahl (1979), il propose une typologie où la distinction fondamentale est entre la négation morphologique et syntaxique. Selon l'état du marqueur négatif, la négation morphologique est en outre divisée en préfixal, suffixal, circumfixal, la négation prosodique et réduplicative.

Il convient cependant de distinguer les sens de *ne...pas* et de *non*, ce dernier constituant un phrasème par lui-même (« monème propositionnel » dans la terminologie d'A. Martinet). Feuillet souligne qu'il y a des diverses formes que peut prendre la négation, mais on notera que les descriptions sont souvent simplifiées et ne rendent pas compte des diverses variations. Ainsi, en français, on a souvent l'impression que la seule négation est *ne...pas* (avec sa variante plus recherchée *ne ... point*). Or, il existe de nombreux exemples où elle n'a pas cette forme : devant infinitif, *ne* n'est jamais séparé de *pas*, (614) :

a. Il peut *ne pas* avoir compris.

Avec un mot négatif, elle se réduit à *ne* et c'est la forme qu'elle prend en subordonnée après certains verbes (crainte, doute) ou après le comparatif; la négation de nombre est exprimée par *non pas* :

b. *non pas* trois, mais deux.

Et, en réponse, surtout en langage familier, par *pas* seul. On a fait aussi remarquer que l'on ait ;

c. Je ne peux pas venir, mais également

d. Je ne puis venir, etc.

Par conséquent, il faut se méfier des affirmations trop péremptoires.

La négation peut être exprimée en morphosyntaxe par un verbe auxiliaire, à l'exclusion de tout autre procédé. Pour Feuillet :

La négation est un verbe subordonnant, et le « vrai » verbe est traité comme le noyau d'une complétive, ou bien le verbe négatif se comporte comme un auxiliaire. Le verbe d'auxiliaire porte plusieurs marques de l'information... Il est cependant intéressant de noter que l'auxiliaire négatif porte les marques de temps, de mode, de personne et de nombre, tandis que l'aspect et la voix sont indiqués par le verbe lexical (615).

Cela prouve que ces deux dernières catégories sont inhérentes au noyau verbal, alors que les autres ont des bases d'incidence différentes.

On peut aussi signaler des cas de transition, c'est-à-dire des langues qui connaissent le procédé d'auxiliation, mais qui possèdent aussi une négation invariable. Feuillet explique que l'anglais a maintenu un petit système de

verbes qui n'acceptent pas la périphrase *do ... not*, mais seulement *not* (auxiliaires, verbes de modalité) (616).

L'autre aspect morphosyntaxique de la négation peut se trouver dans les aspects paradigmes verbaux. Certaines langues africaines, en particulier celles de l' Ouest-atlantique, ont tellement intégré la négation que leurs systèmes opposent des paradigmes verbaux positifs à des paradigmes verbaux négatifs. En Igbo, par exemple, la négation de l'indicatif par le suffixe *-ghi* entraîne des phénomènes de fusion à la fin, qui produit des formes différentes au positif et au négatif :

I. Achọ̀ọ́ m. [affirmative]

PRÉ-Vouloir moi

Je veux.

II. Achọ̀ghị m. [négative]

PRÉ-Vouloir-NÉG moi

Je ne veux pas.

III. I ọ́ọ́. [affirmative].

2S vouloir.

Tu veux.

IV. I chọghị.

[négative]

2S vouloir-NÉG

Tu ne veux pas.

On retrouve la même situation en efik et dans d'autres langues. Quoi qu'il en soit, l'aspect morphosyntaxique dont on vient rapidement de faire état semble donner raison à ceux qui estiment qu'il est impossible de subsumer la négation sous une seule catégorie linguistique.

1.4. Effet de la négation

Non seulement la négation varie selon les paramètres qui viennent d'être étudiés, mais elle peut aussi exercer toutes sortes de pressions sur le système linguistique. Ce sont à nouveau de forts arguments que l'on peut invoquer pour souligner l'influence de la négation sur la langue naturelle.

Changements prosodiques : La négation peut provoquer une modification du schème tonal, c'est le cas de l'igbo. Par exemple dans le dialecte de Nnewi, la marque d'aspect incomplétif *nà* passe à *ná* sous l'influence de la négation

a) Ọ nà asa aru.

3S AUX se laver corp

Il/Elle se lave.

b) Ọ ná asa arụ.

3S AUX-NÉG se laver corp.

Il/Elle ne se lave pas.

Il y a très peu d'exemples de changement de place de l'accent (sauf si la négation, comme clitique, est entourée d'autres clitics).

Changement de l'ordre des éléments : Nous avons déjà parlé de la théorie linguistique de la grammaire générative transformationnelle, formulée vers 1960, par Noam Chomsky et par les linguistes du Massachusetts Institute of Technology. Cette théorie linguistique est un ensemble de l'ordre grammatical de la phrase qui nous a permis de générer toutes les phrases de la langue par les règles communes à toutes langues. Mais la négation change l'ordre des constituants dans l'énoncé neutre positif.

Ndimele citée par Emenanjo (467), fait un point intéressant sur la négation en langue igbo. En ce qui concerne la négation du constituant de la phrase igbo, le réarrangement du mot a lieu, ce qui implique le mouvement du constituant affecté à la position focale. Exemples :

V. Ngozi zụrụ igwe.

Ngozi acheter vélo.

Ngozi a acheté un vélo.

VI. Ngozi azughị igwe.

Ngozi PRÉ-acheter-NÉG vélo.

Ngozi n'a pas achète un vélo.

VII. Ngozi, enweghị igwe ọ zụrụ.

Ngozi avoir-NÉG vélo 3S-acheter

Ngozi, elle n'a pas acheté de vélo. [Constituent négation « négation constituant»].

Changement formel de l'objet : En français, un groupe nominal introduit par l'article indéfini *un* et qui occupe la fonction d'objet présente un changement de construction à la forme négative.

- Il a *un* cahier.
- Il n'a pas *de* cahier.

Il n'y a pas en revanche de changement de construction lorsqu'il y a négation partielle. Exemple :

- Je n'ai pas un livre, mais deux.
- Je ne bois pas de l'eau, mais du vin. (Feuillet 621-622).

Compatibilités formelles : La négation peut imposer la forme du relateur (conjonction de subordination) ; c'est le cas en français et dans bien d'autres langues. Exemples :

- Nous savons qu'elle viendra.
- Nous ne savons pas s'il viendra.

Feuillet estime que la négation définit des séries d'incompatibilités au niveau des déterminants ou des adverbes ; pour lui, les jeunes élèves qui étudient l'anglais doit étudier qu'il faut remplacer *some* par *any* quand il y a une négation :

- i. I have *some* books.
Is avoir des livres
J'ai des livres.
- ii. I do not have *any* book.
Is NÉG- avoir de livre.
Je n'ai pas de livres.

CHAPITRE DEUX

NEGATION FRANÇAISE

2.1 Négation syntaxique

Nous ne pouvons pas parler de la négation syntaxique sans parler de la syntaxe. La syntaxe est née d'une nécessité de comprendre le comment de l'enchaînement des unités linguistiques, qui forment la chaîne parlée, soit écrite soit orale. Il est important de saisir, d'une manière appropriée, le sens des notions mot, phrase et énoncée, qui constituent le soubassement d'une analyse syntaxique. Nicolas souligne que :

Pour étudier la structure syntaxique de la phrase, on peut soit partir de la phrase pour la déstructurer et aboutir au mot, élément de base de la phrase, soit partir du mot pour analyser la manière dont la phrase se construit : comment les groupes de mots s'organisent autour du mot, et comment ils s'assemblent autour du verbe pour former une phrase (3).

La syntaxe étudie non seulement les règles générales de l'accord des mots, règles fondées sur la tradition, par exemple, l'accord de l'adjectif avec le nom et du verbe avec le sujet et l'adverbe (adverbe de négation) avec le verbe.

La négation est syntaxiquement exprimée en français. Pour Dubois et Charlier, la négation était un constituant facultatif de la phrase de base (186).

En français, la négation de phrase comprend deux éléments, soit *ne...pas* qui est la forme la plus courante, soit *ne...point* qui appartient plutôt au français classique. Ces éléments sont considérés comme des adverbes, mais ils sont différents des autres adverbes parce qu'ils fonctionnent comme des marqueurs de négation (Riegel *et al.* 697-698). D'après Adejo citée par Nwankwere et Asadu dans la *Festchrift* d'Eme C.O, les marques de la négation la plus courante en français sont *non*, *jamais* et *pas*. Chacun des deux premiers marques de négation française peut exister seul comme une réponse à des questions ; tandis que *pas*, qui est utilisé pour mettre l'accent et de distinction ou de nier une structure non - verbale, ne peut pas exister seul. Par Exemple :

1a. Tu as vu Ngozi ?

Réponse : Non.

b. Mangez-vous toujours du serpent ?

Réponse : Jamais.

Selon le *Harrap's Shorter Dictionary*, les marques de la négation française sont les suivantes :

- Ne..... point
- Ne.....jamais
- Ne.....pas
- Ne.....nullement (aucunement)
- Ne.....plus
- Ne.....guère
- Ne.....rien
- Ne.....personne
- Ne.....aucun (e)
- Ne.....nul(le)
- Ne.....ni...ni
- Ne... ..nulle part
- Ne..... ..que

P(B62).

2.1.1 Les catégories de la négation syntaxique en français

La négation en français est classée en deux groupes principaux, à savoir : la négation simple / régulière et la négation absolue / irrégulière. Les phrases assertives indiquent le type de négation qui est nécessaire.

Les *négations simples / régulières* sont *ne...pas, ne...point ou non*. Par exemple ;

- Ne...pas.

1. a) Tu dances ? Réponse : Non, je ne danse pas.

2. Ne...point.

2. a) Tu me hais ? Réponse : Non, je ne te hais point.

Les négations irrégulières/absolue sont *Ne...ni...ni, Ne...jamais, Ne...personne, Ne...rien, Ne...plus, Ne...pas encore*. D'après Ezeani (104) *ne...pas* est la forme la plus générale de la négation. Mais il existe beaucoup d'autres formes de la négation. Il faut toujours employer *ne* devant le verbe, mais il faut remplacer *pas* par un autre mot.

La fonction de tous les éléments de la négation irrégulière/absolue déterminent la forme qui doit être nécessairement employée dans la phrase négative française. La fonction de chaque forme de la négation absolue/irrégulière se présente ainsi :

- *Ne...ni...ni*, fonction de la négation de *et*, Ezeani (104) soutient que la forme *Ne...ni...ni* exprime la négation de *et*. Par exemple :

3.a) Je ne parle russe et japonais. (Pas correct)

Je ne parle ni russe ni japonais.

3.b) Ni ma sœur, ni moi ne parlons russe.

3.c) Nous n'allons ni au concert ni au théâtre.

3.d) je ne prends ni crème, ni sucre dans mon café.

Notez que les articles partitifs et indéfinis disparaissent souvent lors de cette négation.

Ne dites pas « Je n'ai ni un chat ni un chien ».

Dites « Je n'ai ni chat ni chien. »

- *Jamais*, fonction de la négation *toujours* : la forme, *Jamais* exprime la négation toujours. Par Exemple :

4. Je vais toujours au concert de jazz.

4.a) Je ne vais jamais au concert de jazz. Ezeani (104).

- *Personne*, fonction de la négation de *quelqu'un* : la forme de la négation, *Personne*, exprime la négation de quelqu'un. Par Exemple :

5. Est-ce qu'il y a quelqu'un à la porte ?

5.a) Il n'y a personne à la porte. Ezeani (105)

- *Rien*, fonction de une négation de *quelque chose* : *Rien* exprime la négation de quelque chose dans les exemples suivantes (105) :

6. Il y a quelque chose dans sa poche.

6.a) Il n'y a rien dans sa poche.

6.b) je n'ai rien dans mon sac.

- *Ne...plus*, Pour exprimer la négation *d'encore* : on utilise *ne...plus* pour exprimer la négation encore, par exemple :

7. Etes-vous encore étudiant d'école secondaire ?

7.a) Je ne suis plus étudiant d'école secondaire.

7.b) Il ne l'est plus.

- Pour exprimer la négation *déjà* on utilise la forme de la négation *pas encore*. Exemple :

8. Avez-vous déjà fini.

8.a) Je n'ai pas encore fini. (Ezeani 105).

2.1.2 *Adverbes de la négation française*

La grammaire traditionnelle donne Ne...pas, Ne...point, Ne...nullement (aucunement), Ne...plus, Ne...jamais, Ne...pas encore et Ne...guère comme les adverbes de négation française.

Il faut noter que la négation peut utiliser d'autres procédés que l'adverbe : préposition ou conjonction (sans, sans que), préfixes pour la négation lexicale (impossible), sens des mots (refuser, par rapport à accepter), etc. et la présence simultanée de plusieurs mots négatifs peut entraîner des contresens. Par exemple, au lieu de dire ou écrire ;

9. Vous n'êtes pas sans savoir, on peut dire,

9a). Vous savez.

Selon Maurice et Goose, l'adverbe de négation en français est divisé en deux groupes à savoir : l'adverbe de négation portant sur un mot ou un syntagme et l'adverbe de négation portant sur un verbe (292-293). D'après eux, l'adverbe de négation portant sur un mot ou un syntagme est la marque de la négation *Non*. L'adverbe de la négation '*non*' est la négation traditionnelle française (292). *Non* peut exister sans le trait d'union par exemple :

10. Votre avis, non le mien, doit prévaloir. (292)

Mais avec un nom ; il en faut un par exemple : *non*-paiement.

Dans la langue littéraire, *non* peut être renforcé par *pas* ou *point*, lorsqu'il s'agit d'opposer un syntagme à un autre par exemple :

11a) Il s'arrête, non pas inquiet, mais curieux.

11b) Il est non point petit, mais d'aspect court.

Non peut exister seul comme une réponse à des questions comme nous avons dit plus tôt.

11c) Tu aimes la musique ? Non.

L’adverbe de la négation portant sur un verbe : Pour Maurice et Goose, « *Ne* » est un adverbe de négation portant sur un verbe. « *Ne* » est un mot négatif par excellence du point de vue historique. Il suffit dans certain cas de marquer la négation surtout dans la langue écrite. « *Ne* » peut obligatoirement s’employer seul dans certains cas à savoir :

Dans certaines phrases proverbiales ou sentencieuses et dans certaine expressions toutes faites, par exemple :

12. Ne vous déplaie.

Avec *ni* répété, par exemple :

12a) Il n’a ni parents ni amis.

Avec certains verbes comme *savoir* ou *avoir* et avec *que*, adverbe interrogatif ou et d’un infinitif, par exemple :

12b) Il ne sait que devenir.

Il faut noter que dans l’usage ordinaire, « *ne* » est accompagné d’un mot auxiliaire. Lorsque la négation est absolue, c’est-à-dire lorsque le fait lui-même est nié, on joint à *ne* des adverbes de négation : pas, point, nullement, aucunement (plus rare). Par exemple :

12c) Je ne les en blâme point.

12d) Je ne m'en étais nullement aperçu.

On constate que l'adverbe de négation *ne* est un opérateur syntactico-sémantique qui a pour rôle d'introduire une impulsion négative dans une proposition. Il s'emploie en corrélation avec un autre élément négatif comme on a déjà dit : pas, jamais, rien, personne, aucun, plus, guère etc. Selon Muller, la combinaison de *ne...pas* opère une simple réfutation de la relation présentée par le verbe et portée sur toute la proposition sous-entendue. Mais lorsque la négation est relative, c'est-à-dire lorsqu'on limite la négation ou qu'on la fait porter seulement sur un aspect du fait, *ne* se combine avec des déterminants indéfinis ou des pronoms indéfinis (aucun, nul, personne, rien) ou des adverbes (guère, jamais, plus, nulle part) Maurice et Gosse (294) par exemple :

12c) Il n'a aucune envie de le voir.

12d) Je ne vois personne ou rien.

Selon Maurice et Goose, lorsque le locuteur est dans le contexte d'une idée de négation, il introduit parfois un *ne* que l'on appelle *Ne explétif*, à la fois parce qu'il peut toujours être omis et parce qu'il ne correspond pas à une négation objective. Mais ce n'est pas facultatif, même si les

grammairiens ont essayé de rendre son emploi plus rigide. Ce *ne* explétif dépend surtout des cas suivants :

- Souvent, dans les propositions dépendant d'un verbe ou d'un nom expérimentant la crainte et construit sans négation.

Exemple :

a) J'ai peur que ce ne soit contre-indiqué de le déranger. (296)

- Souvent, après *il tient à...que. Il dépend de...que*, si ces verbes sont pris négativement ou interrogativement. Par exemple :

b) Á quoi tient-il que vous ne répondez pas ? (297)

Remarquez : on ne met pas *ne*, après *défendre que* ou *interdire que*.

Exemple :

c) Il a interdit que l'on sorte.

2.2. Variation de la négation française

La phrase négative est une notion syntaxique, et quelques éléments de la négation française varient. La variation de la structure syntaxique de la négation française se manifeste dans les phrases déclaratives et impératives et aussi dans les verbes à l'infinitif. Malgré la nature forte des différents éléments de la négation française, ces marques syntaxiques divergentes de la

négation sont soumises à des contraintes remarquables, qui change leurs formes et leurs positions dans la phrase mais retient la fonction de la négation syntaxique.

2.2.1. *Contraction de Ne*

La négation de base est formée en plaçant *ne...pas* autour du verbe conjugué. *ne* devient *n'* en face d'un verbe commençant par une voyelle ou un *h* muet. Exemple :

- Pierre n'est pas venu.
- Pierre abiaghì.

2.2.2. *L'effacement de l'adverbe de négation*

Selon Dubois, le constituant adverbe de la négation comme le constituant *Ne*, est un constituant obligatoire ; il est donc toujours présent dans la structure profonde (191).

Mais, il existe un certain nombre de verbes qui ne sont pas nécessairement suivis d'un adverbe de négation dans la phrase réalisée.

Exemple :

- Pierre n'ose vous parler.

Il faut noter que certaines phrases qu'on voit donc, *ne* et l'absence d'adverbe de la négation, n'est pas négative en structure profonde et qu'en conséquence elle n'a pas le sens négative. Exemple ;

- Je crains qu'il ne vienne.

L'effacement de *pas* un adverbe de la négation, n'est possible qu'avec certains verbes.

2.2.3. Variation de la place des éléments de la négation

Michel a démontré la place des éléments de la négation syntaxique du français contemporain où il a divisé ces éléments négatifs français en deux parties, à savoir, les adverbes négatifs et les autres qui ne sont pas adverbes négatifs français. Nous les présenterons dans le tableau 1.

Tableau 1 : Place des éléments négatifs syntaxiques du français.

Phrase	Adverbe de la négation française	Non adverbe de la négation française
	Ne...pas « point »,...Nullement (aucunement), ...Plus, ...Jamais, ...Pas encore, ...Guère, ...Rien (Adverbe de négation)	Personne, Aucun (e), Nul(le), Ni...Ni, Nulle part, Que (non adverbe de négation)
Temps composé	SN ne aux neg PP	SN ne aux PP neg
Voix passive	SN ne être neg PP	SN ne être PP neg V
Voix p. Tps. comp	SN ne aux neg être PP	SN ne aux être PP neg

Tous les éléments de la négation ne sont pas adverbess de négation et la structure syntaxique des adverbess de négation diffèrent des éléments qui ne sont pas les adverbess de négation française.

2.3. Règle de transformation négative

Selon Dubois et Charlier, la règle de réécriture du constituant négatif (nég) est la suivante :

$$\text{Nég} = \text{Ne} + \text{Adv}(\text{nég}).$$

D'après Dubois, cette formule signifie que le constituant Nég (négation) est formé de deux constituants obligatoires, le premier est le symbole *Ne* (qui sera réécrit *ne*) et le second *Adv(nég)* est un adverbe négatif, qui correspond à la classe des adverbess de négation comme, pas, plus etc. (186)

La réécriture de la phrase selon Dubois et Chalier est alors la suivante :

$$\text{Affir} + \text{Nég} + \text{P}$$

Cette formule rend compte du fait que les rapports grammaticaux entretenus par les constituants du noyau P sont les mêmes pour la phrase négative et la phrase affirmative puisque les deux phrases de base ont en commun le constituant P et elle rend compte aussi du fait que la phrase négative peut être comme, affirmative (affir), interrogative ou impérative. P désigne (SN + SV), ou SV (Aux+ GV) et de GV (V + X), on obtient la suite de symboles :

$$\text{Affir} + \text{Nég} + \text{SN} + \text{Aux} + \text{V} + \text{X} \quad (186)$$

(X indique une suite de symboles quelconques, SN désigne syntagme nominal, SV désigne syntagme verbale, GV est groupe verbale, Aux [Parfait, Modal ou simple Tps] désigne verbe auxiliaire, V désigne Verbe et Neg [Nég + Adv(nég)] est élément de négation). Cela nous amène à la formule :

$$\text{Affir} + \text{Ne} + \text{Adv(nég)} + \text{SN} + \text{Tps} + \text{V} + \text{X}$$

1 2 3 4 5 6 7

Cette analyse structurale opérée par Tnég (Transformation négative) provoque le changement structurel par exemple :

- Au lieu de cette règle de 1 –2 –3 -4 -5-6-7 nous avons un changement structurel de,

$$\begin{array}{ccccccc} \text{Affir} + \text{SN} + \text{Ne} + \text{Tps} + \text{V} + \text{Adv}(\text{nég}) + \text{X} \\ 1 \quad 4 \quad 2 \quad 5 \quad 6 \quad 3 \quad 7 \end{array} \quad (187).$$

2.3.1. *La transformation négative de la phrase de temps simple*

On constate que la transformation négative de la phrase de verbe simple après le changement structurel comprend deux opérations de déplacement, *Ne* devant le constituant Tps et Adv(nég) après le V suit par X.

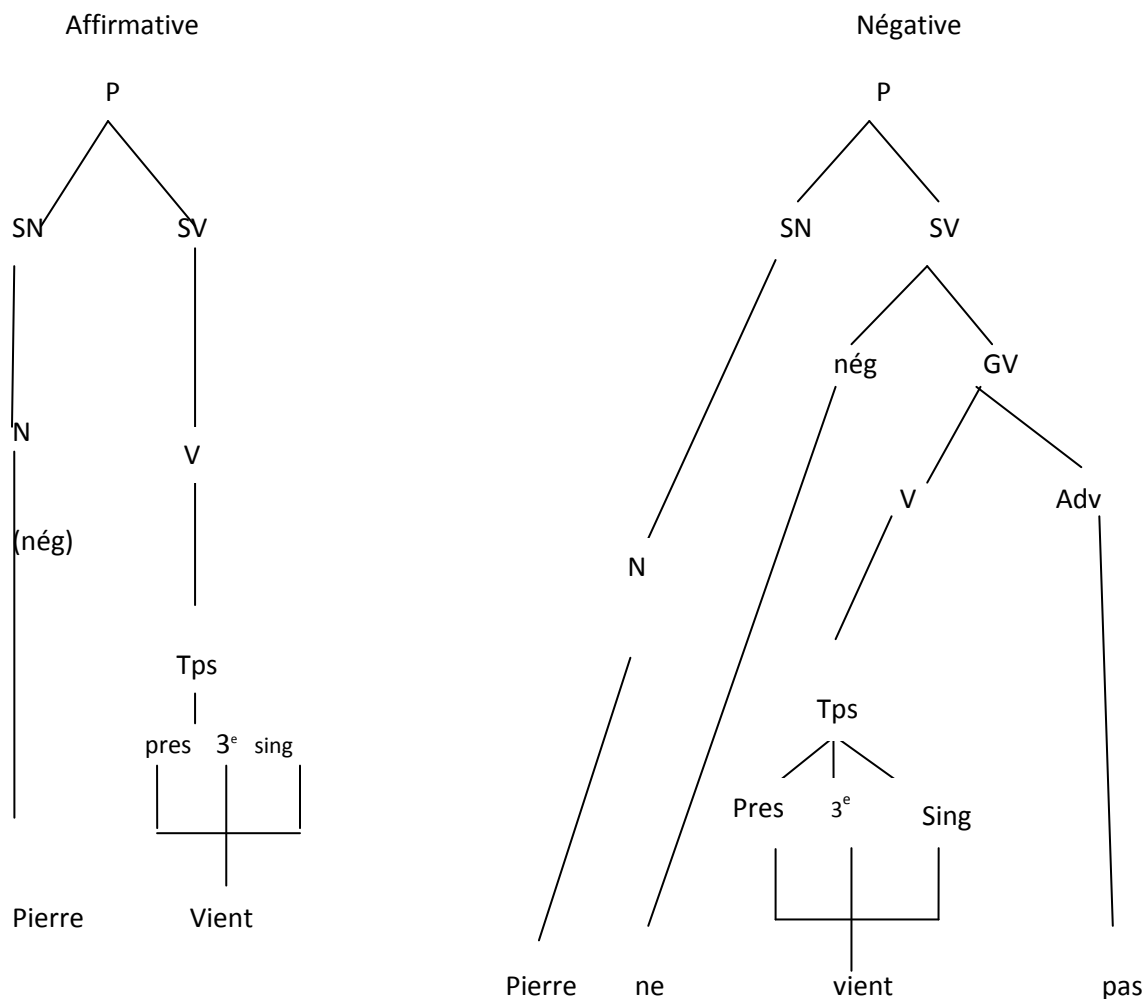
Par exemple :

Pierre ne vient pas

$$\text{Affir} + \text{SN} + \text{Ne} + [\text{Tps} + \text{V}] + \text{Adv}(\text{nég}).$$

Cette structure de la négation syntaxique est démontrée dans les schémas ci-dessous,

figure.1

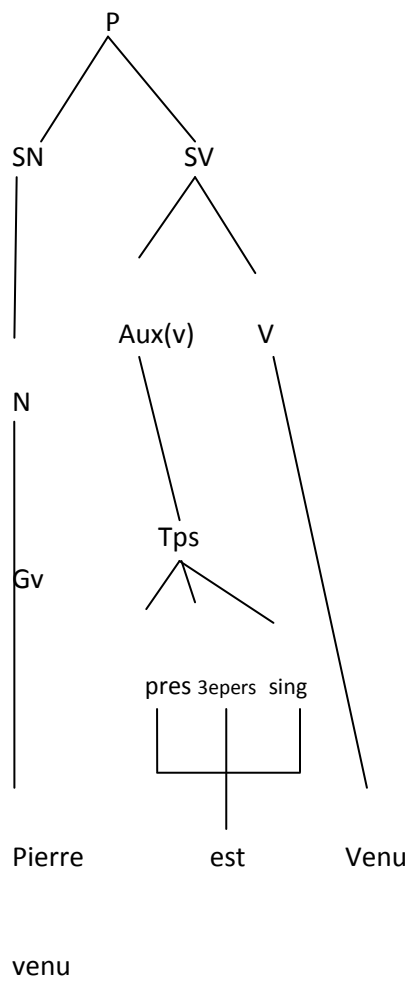


2.3.2 La transformation négative de la phrase de temps composée

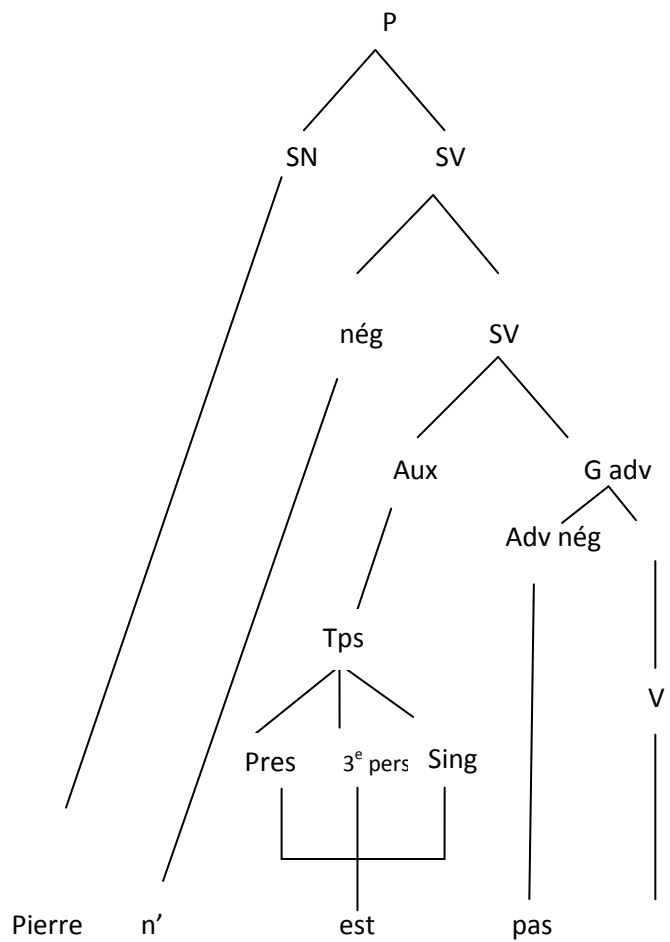
On remarque que la structure diffère dans la phrase de temps composé nous avons par exemple :

13a). Il n'a plus mangé.

Affirmative



Négative



Par contre, les éléments de la négation suivants: *ne...personne*, *ne...aucun(e)*, *ne...nul(le)*, *ni.... ni*, *ne...nulle part*, *ne...que* tiennent cette formule : SN + ne + aux + PP + [les éléments négatives]. Par exemple :

13c) Charles n'est allé nulle part.

13d) Simone n'a vu personne. (2)

2.3.3 La transformation négative de la phrase affirmative par rapport à la pronominalisation.

Dubois et Charlier, posent la formule suivante :

$$\text{Ne} + (\text{pro}) + (\text{pro}) + \text{Tps}$$
$$\text{Ne} + (\text{pro}) + (\text{pro}) + [\text{Tps} + \text{V}] + \text{Adv}(\text{nég}). \quad (187)$$

Cette transformation de déplacement est définie par le déplacement du pronom placée après V, qui est placée immédiatement devant Aux (sans possibilité d'autre insertion de constituant entre le pronom et Aux) par exemple

J'ai vu le film. - Je l'ai vu.

Tnég - Je ne l'ai pas vu.

14a) J'ai donné le sac à Pierre. - Je le lui ai donné.

Tnég - Je ne le lui ai pas donné.

Selon eux, pour la Tnég (transformation négative) la solution est plus simple, il consiste d'appliquer d'abord *ne* après SN et ensuite la pronominalisation (le pronom vient se placer juste avant Aux (auxiliaire) et PP aux temps composée :

affir +SN + Ne + (pro) + [Tps + V] + Adv(nég) + [PP + V]

14b) Je + ne + ai + pas + vu + le + film.

14c) Je + ne + le + ai + pas + vu.

2.3.4 La transformation négative de la phrase affirmative par rapport au verbe à l'infinitif.

Selon Michel, la place des négations est la même par rapport au verbe à l'infinitif. En effet, quand la négation porte sur un infinitif, l'adverbe de la négation ; *ne...pas*, *ne...nullement (aucunement)*, *ne...plus*, *ne...jamais*, *ne...guère*, *ne...rien* se placent devant le verbe à l'infinitif alors que les autres éléments négatives, *ne...personne*, *ne...aucun (e)*, *ne...nul(le)*, *ni...ni*, *ne...nulle part*, *ne...que* se placent après.

Exemple :

15a) Nicole m'a demandé de ne pas regarder.

15b) Denis m'a demandé de n'inviter personne. (3)

2.4. Types de négation française :

Il existe donc plusieurs sortes de négations. La fonction de la négation est l'opposition à la forme positive d'une phrase. (Riegel *et al*, 696). Les négations varient selon le niveau de langue et entre la langue parlée et la langue écrite. Par exemple ; dans la langue parlée, on omet souvent le terme *ne* de *ne...pas*, alors qu'il est obligatoire à l'écrit. Il existe plusieurs types de négations.

2.4.1. La négation de phrase.

Riegel a distingué deux types de portée de la négation, à savoir la négation totale, qu'on peut choisir de nommer négation de phrase, et la négation partielle. La négation de phrase est composée de deux éléments, *ne* et *pas*, dont *ne* est placée devant le verbe et l'autre immédiatement après, encadrant ainsi le verbe. Exemple :

Uche ne vient pas.

Il faut remarquer que la négation *ne pas* encadre l'auxiliaire dans les formes verbales composées. Exemple

Uche *n'a pas* vu son père.

D'après Riegel, l'expression de la négation varie cependant en fonction du niveau de langue et de la distinction entre l'oral et l'écrit (410). Le terme *ne* est souvent omis à oral :

Je veux pas.

Alors que *ne* est plutôt retenu à un niveau formel. Le *ne* disparaissant en français oral informel, on voit une évolution vers une négation en *pas*.

2.4.2. La négation partielle

Selon Riegel, contrairement à la négation de phrase, la négation partielle ne porte que sur une partie de la proposition. Muller dans son étude emploie le terme de semi-négation pour exprimer ces éléments de la négation. La négation partielle s'exprime à l'aide de terme négatif, qui identifient explicitement le constituant visé par la négation et qui l'oppose au constituant positif correspondant Riegel et al, (411). Exemple:

- i. Personne n'est venu Vs quelqu'un est venu.

Riegel nous a montré que la négation partielle appartient à des catégories grammaticales différentes, à savoir ; l'adverbe de la négation et le pronom indéfini. L'adverbe de négation sont *jamais* et *plus* tandis que les pronoms

indéfinis sont les éléments de la négation comme, *aucun*, *personne* et *rien* (420).

La position des éléments de la négation partielle diffère entre les différents éléments de la négation. *Ne...plus* et *ne...jamais* encadrent le verbe fini. Exemple ;

ii. Je *ne* te vois *plus/jamais*.

Tandis qu'avec une forme composée, ils entourent l'auxiliaire et les pronoms compléments. Exemple :

iii. Je *ne* le lui ai *jamais* pardonné.

En revanche, *personne* et *aucun* sont placés après le participe passé, et non pas après l'auxiliaire. Exemple :

iv. Je *n'*ai vu *personne*.

Rien se place soit entre l'auxiliaire et le participe passé. Exemple :

v. Il *n'*a *rien* dit.

Soit après le participe passé, quand il est introduit par une préposition.

vi. Il *ne* s'est douté de *rien*.

Il faut noter que *personne*, *rien* et *aucun* peuvent également servir comme le sujet et les négations partielles comme dans les cas suivants :

- vii. Jamais de la vie.
- viii. Plus de devoirs.
- ix. Personne en vue et...
- x. Rien à déclarer.

Plusieurs éléments de la négation partielle peuvent être employés dans une même phrase. Selon Riegel, lorsque les éléments de la négation se renforcent mutuellement dans la phrase négative, il s'appelle la négation cumulée.

Exemple :

- xi. Personne ne voir rien.
- xii. Il n'y a plus personne dans la classe.
- xiii. Je n'entends plus aucun bruit.

2.4.3. La négation exceptive

Le troisième type de négation est la négation exceptive. D'après Riegel, *ne...que* est une négation exceptive, qui signifie « seulement »(421). *Ne ...que* se place comme *ne...personne*, c'est-à-dire encadrant le verbe fini ou l'auxiliaire et le participe passé.

- i. *Ce train ne circule que le dimanche.* » (Riegel et al, 700).

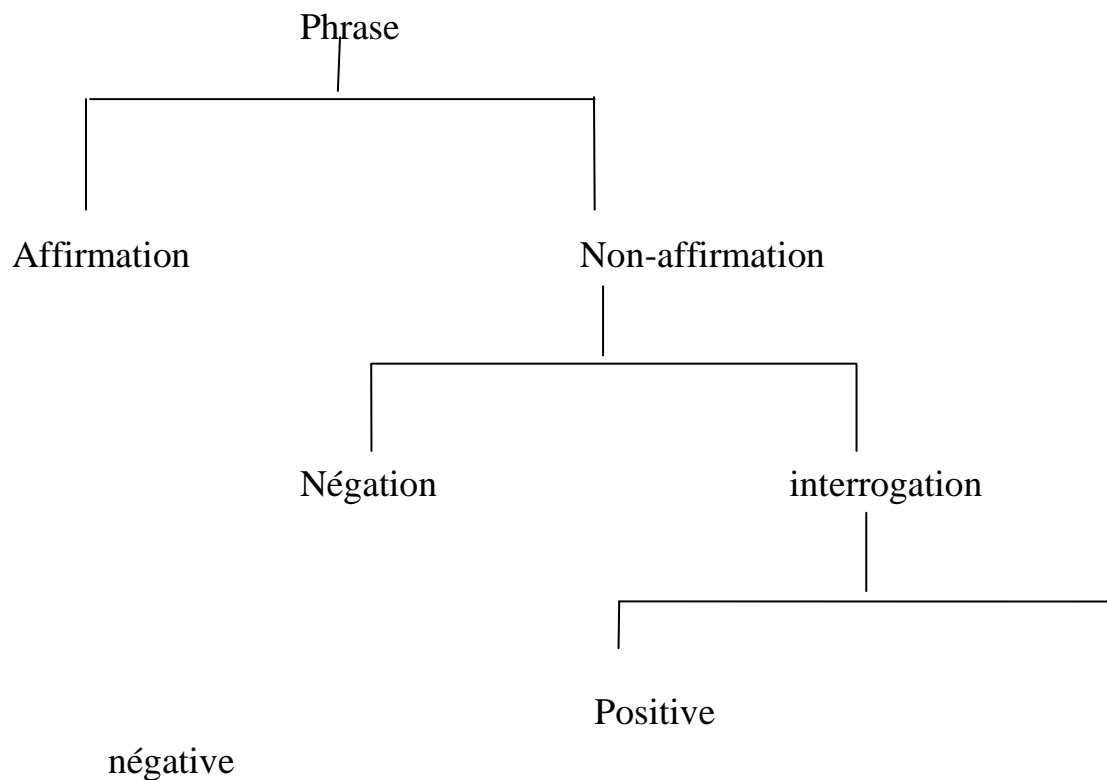
CHAPITRE TROIS

NÉGATION EN IGBO

Dans ce chapitre, nous allons explorer les stratégies pour marquer la négation en igbo. Selon Obiamalu, l'igbo est une langue parlée dans le Sud-est du Nigeria. L'igbo est la troisième langue au Nigeria parlée par environ 20 millions de personnes comme première langue [Obiamalu(42)]. Nous allons bien exprimer la façon dont les morphèmes négatifs igbo qui sont toujours associés au verbe pourraient être analysés comme des caractéristiques associées à la catégorie fonctionnelle *neg* et comment le verbe se déplace pour vérifier ces caractéristiques. Deux stratégies s'emploient en igbo pour marquer le négatif : affixation flexionnelle et alternance tonale.

Selon Emenanjo, la négation, comme l'interrogation, est un cas de non-affirmative (465). Il nous a montré un certain type d'énoncés avec son illustration.

Fig :1 Type d'énoncés.



« Negation expresses a denial or contradiction of some or all the meaning of a sentence », la négation exprime un nié ou une contradiction de certain ou de tous les sens d'une phrase (notre traduction) (Emenanjo 464). D'après, Omamor, 1977, citée par Emenanjo, « when the denial is of some element of the meaning of the sentence (or proposition), the negation is said to be constituent. But where the denial is of the entire meaning of the sentence (or proposition), the negation is said to be sentential or standard »,

c'est-à-dire lorsque la négation est d'un élément de la sense d'une phrase(ou proposition), la négation est réglée pour être constituant. Mais lorsque le nié est tout le sens de la phrase (ou proposition), la négation est dit propositionnel ou standard (notre traduction) (464).

3.1. La morphosyntaxique de la négation en igbo

Au premier abord, l'igbo, dans son ensemble, a des stratégies différentes pour indiquer la négation. Les principales stratégies sont l'emploi des affixes négatifs, les verbes auxiliaires intrinsèquement négatifs, l'alternance des tons. Il faut noter que, le verbe qui reçoit le suffixe prohibitif admet aussi un harmonisateur de la voyelle du préfixe e- / a-, la focalisation contrastive. En igbo, la négation est principalement exprimée morpho-syntaxiquement et pas autant que syntaxiquement applicable dans certaines langues comme le français.

La morphosyntaxe est définie par *Le Petit Robert* comme « l'étude des formes et des règles de combinaison régissant la formation des énoncés ». Une telle définition met bien en valeur le caractère fondamental de cet aspect du langage. Toutefois, ce terme est assez récent (1960 d'après le Petit

Robert) et c'est pourquoi sa signification peut paraître obscure pour le non linguiste, en dépit du fait qu'il recouvre un ensemble de caractères que l'on retrouve dans toutes les langues. Les termes plus souvent connus des non-spécialistes sont ceux de *lexique*, l'ensemble des mots dont se compose une langue, et de *syntaxe*, l'ensemble des relations entre les éléments qui composent le lexique. La connaissance des deux éléments, le lexique et la syntaxe (auxquels on peut ajouter au moins la phonétique, la phonologie, la sémantique et la pragmatique) sont fondamentaux à la parole et compréhension d'une langue. Pourquoi alors introduire la notion de morphosyntaxe, qui semble recouvrir celle de syntaxe? C'est tout simplement, parce que la syntaxe (la manière dont se compose une langue) ne se réduit pas à des combinaisons de mots. Les mots eux-mêmes peuvent se modifier, avec une portée sémantique et une portée syntaxique. Par exemple, le mot « regard » peut se modifier pour devenir « regarder, regarderons, regards, regardant, etc. ». Ce processus interne au lexique est appelé *morphologie*. La morphologie modifie le sens des mots, mais aussi leurs caractéristiques syntaxiques, c'est-à-dire la nature de relations qu'ils entretiennent avec les autres mots.

Selon Ndimele, «negation making is a rich morpho-syntactic process in igbo » (122). Cela signifie que le marquage de la négation est un riche processus morphosyntaxique dans la langue igbo. L'igbo est une langue comprenant plusieurs dialectes qui peuvent ne pas être mutuellement intelligibles. Elle est l'une des trois principales langues parlées au Nigeria. Les deux autres sont le hausa et le yorouba. Les différents dialectes de l'igbo comprennent différentes façons d'exprimer la négation (122). D'après lui, il existe de nombreuses façons d'exprimer la négation en igbo. La négation en igbo peut impliquer l'utilisation des:

- affixes flexionnels négatifs.
- négatif inhérent du verbe auxiliaire.
- alternance tonale.
- contrastive de focus.

Les affixes flexionnels négatifs forment l'une des stratégies pour exprimer la négation en igbo. L'élément négatif, le plus souvent suffixé à la racine du verbe lexical ou du verbe auxiliaire est une des stratégies de formation de la négation en igbo.

Exemple :

i. Ị zàrà ụlọ.

2S balayer maison.

Tu as balayé la maison.

ii. Ị zàghị ụlọ.

2S balayer-NÉG maison.

Tu n'as pas balayé la maison.

Dans les exemples ci-dessus nous constatons que le verbe *zàrà* (izà à l'infinitif) est suffixé à la racine avec l'élément de la négation *-ghị*.

La stratégie primaire de la négation en igbo standard est donc l'addition du suffixe négatif *-ghị* à la racine ou à la base du verbe (lexical ou auxiliaire). Ndimele soutient que, le suffixe du négatif commun en igbo (*-ghị*) s'emploie avec tous les temps, l'aspect, et les modes « in igbo, this common negative suffixe *-ghị* is used with all tenses, aspects and moods » (122). Le suffixe *-ghị* a la plus large diffusion en igbo standard par rapport à tout autre marqueur négatif. Il peut coproduire avec soit un verbe auxiliaire, soit un verbe statif ou un verbe non-statif, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

1.(a). O sírí nrī.

3S cuisiner nourriture.

Il/Elle a cuisiné.

(b). O sighi nrī.

3S cuisiner-NÉG nourriture.

Il/Elle n'a pas cuisiné.

2. (a). O gàrà ahia.

3S aller marché.

Il/Elle est allée au marché.

(b). O gàghì ahia.

3S aller-NÉG marché.

Il/Elle n'est pas allée au marché.

3. (a). Emeka nwèrè ego.

Emeka avoir argent.

Emeka a de l'argent.

(b). Emeka enweghì egō.

Emeka PRÉ-avoir-NÉG argent.

Emeka n'a pas l'argent.

4. (a). Ọ nà-agà akwụkwọ.

3S AUX-aller école

Il/Elle va à l'école.

(b). Ọ nāghị agà akwụkwọ.

3S AUX-NÉG aller école

Il/Elle ne va pas à l'école.

Ce qui est intéressant dans tous les exemples ci-dessus est que les verbes qui établissent le suffixe factitif en igbo le perd quand le suffixe négatif général *-ghị* est suffixé. En (1b) et (2b), le suffixe négatif général *-ghị* est suffixé à la racine du verbe non-statif, tandis que (3b), *-ghị* est suffixé à la racine de verbe statif. En (4b), il est attaché au verbe auxiliaire.

Le problème de la tendance générale des verbes à perdre leur désinence quand ils admettent le suffixe négatif *-ghị* en igbo se pose. Une autre observation intéressante concernant le comportement de la construction négative en igbo est que les verbes qui établissent le suffixe négatif prennent également une harmonisation non-fermée avant le préfixe *e-/a-*, comme dans le cas de (3b). Sauf si le verbe est précédé par pronominal clitique sujet.

3.1.1 La forme du verbe habituel ou auxiliaire négatif

En igbo standard, le verbe auxiliaire *na* est la marque habituelle dans la phrase affirmative. Pour la négation de la phrase affirmative en igbo, qui exprime un aspect habituel, le marqueur de la négation *-ghi* est attaché à la racine du verbe auxiliaire *na*, par exemple :

5 (a). Ọ nà-égwù mmirī. [Affirmative]

3S AUX-nager eau

Il/Elle nage.

(b). Ọ naghì égwù mmirī. [Négative]

3S AUX-NÉG nager eau

Il/Elle ne nage pas.

Pour la négation de la phrase affirmative en igbo, qui exprime un aspect habituel dans le dialecte de Nnewi, le marqueur habituel ou auxiliaire de la négation est *ha* et *di* dans le dialecte d'onicha sans la suffixe *-ghi*

6 (a). Uche nà- agbà égwū. [Affirmative]

Nnewi

Uche AUX-danser musique

Uche danse.

(b). Uche *ahá* agbà égwū. [Négative]

Uche PRÉ-AUX-NÉG danser musique

Uche ne danse pas.

7 (a). Eze *nà-azà* ụọ. [Affirmative]

Onicha

Eze AUX-balayer maison

Eze balaie la maison.

(b). Eze *adī* aza ụọ. [Négative]

Eze PRÉ-AUX-NÉG balayer maison

Eze ne balaie pas la maison.

Nous observons dans les exemples ci-dessus que *na* exprime le verbe d'habituel dans la phrase affirmative. Dans la contrepartie négative, *na* prend le suffixe négative *-ghi*, tandis que *ha* et *di* ne prend pas la suffixe *ghi*.

La langue igbo possède plusieurs réalisations différentes de la négation dans les différents dialectes. Ci-dessous, nous présentons un tableau

montrant la réalisation de l'aspect négatif habituel est atteint dans quelques dialectes Igbo.

Tableau: 2. L'aspect habituel négatif dans certain dialecte igbo.

Dialecte	Marqueur habituel négatif
Onicha	di (Aux)
Owere	Ji-la
Igbouzo	na (Aux)
Nnewi	ha (Aux)
Igbo Standard	na-ghị
Echie	na-a

Nous observons dans la tableau 4, que le motif de marqueur habituel négatif diffère d'un dialecte à l'autre; par l'exemple le dialecte d'owere ;

8. (a). Ezè jī azà ụlọ. [Affirmative]

Eze AUX-balayer maison

Eze balaie la maison.

(b). Ezè ejīlā azà ụlọ. [Négative]

Eze PRÉ-AUX-NÉG balayer maison

Eze ne balaie pas la maison.

9. (a). Uche jī éri osikápà. [Affirmative]

Uche AUX-manger riz

Uche mange du riz.

(b). Uche ejílà éri nri. [Négative]

Uche PRÉ-AUX-NÉG manger nourriture.

Uche ne mange pas la nourriture.

Il faut constater que, l'aspect habituel négatif dans Owere est marquée par l'ajout du suffixe négatif -la au verbe auxiliaire ji.

3.2. Variation de la négation en igbo

La négation en igbo ne peut pas être réduite à une règle de transformation simple, en raison du comportement syntaxique des éléments négatifs en Igbo. Oluikpe réaffirme qu'il y a trois éléments principaux de la négation en igbo, ils sont :

-ghị.

-beghị

-la (169).

Ces différents éléments négatifs en igbo varient comme ils se produisent avec différents types de structures de phrases.

3.2.1 *Négation de phrases simples indicatives.*

Le suffixe négatif *-ghị* peut s'attacher à tous les types de verbes: verbe principal, auxiliaire, statif, non-statif. D'après Obiamalu, la forme verbale négative a la structure morphématique suivante :

E-VR-ghị

Où E = e / un préfixe d'harmonisation, VR = racine verbale, ghị = suffixe négatif.

Des exemples de phrases affirmatives et leurs homologues négatifs sont présentés ci-dessous (types de verbes différents sont représentés)

10. (a). Ada màrà mmā. [Affirmative]

Ada être belle.

Ada est belle.

(b).Ada amà-ghị mmā. [Négative]

Ada PRÉ-être-NÉG belle

Ada n'est pas belle.

11. (a). O zụrụ ụgbọala. [Affirmative]

3S a acheté voiture

Il/Elle a acheté une voiture.

(b). Ọ zughị ụgbọala. [Négative]

3S acheter-NÉG voiture

Il/Elle n'a pas acheté une voiture.

12. (a).Emeka nà-agbà egwū. [Affirmative]

Emeka AUX-danser musique

Emeka danse la.

(b).Emeka anāghị àgba egwū. [Négative]

Emeka PRÉ-AUX-NÉG danser la valse.

Emeka ne danse pas.

Remarquons que dans (10b) et (11b), l'élément négatif prend la place du suffixe de verbe dans la phrase simple indicative. Observez également qu'il y a un préfixe verbal dans les constructions négatives qui ne se produit pas si le sujet est un pronom clitique voir 11b et 12b.

3.2.2. Négation de la phrase perfective.

La phrase perfective négative a une structure plus complexe. Elle est marquée par -beghị, qui semble d'être une combinaison de deux morphèmes:

be (encore), forme supplétive du perfective et *ghị* marque négative général en igbo. Obiamalu nous a montré la règle de transformation en Igbo.

E-VR-*be*-*ghị*.

Où E = e / un préfixe d'harmonisation, VR = racine verbale, *be* = forme perfective de la négative, *ghị* = suffixe négatif.

Dechaine (470) voit *-be* comme un élément de polarité négative, traduisible " *yet* (encore)" en anglais. Ci-dessous sont des exemples de phrases perfectifs et leurs homologues négatifs.

13. (a). Ada erīela nrī. [Affirmative]

Ada PRÉ-manger-PFV nourriture

Ada a déjà mangé la nourriture.

(b). Ada erībeghị nrī. [Négative]

Ada PRÉ-manger-PFV-NÉG nourriture.

Ada n'a pas encore mangée.

14.(a). O bīala. [Affirmative]

3S arriver-PFV

Il/Elle est déjà arrivé.

(b). Ọ bīabeghị.

[Négative]

3S arriver-PFV-NÉG

Il/Elle n'est pas encore arrivé.

Dans quelques dialectes igbo, l'auxiliaire « aka » est employé avec un participe à laquelle est affixé le suffixe =ro. Exemple.

Ada akā eríro nrī.

[Négative]

Ada AUX PRÉ-manger-PFV-NÉG nourriture

Ada n'a pas encore mangé la nourriture.

3.2.3. *Négation de la phrase impérative*

La forme impérative négative est marquée par le suffixe -la. Elle est parfois désignée sous le nom prohibitif. La forme négative du verbe impératif a la structure morphématique suivante :

E-VR-la.

2Pl- PRÉ-courir-NÉG course

Ne courez pas.

Il faut noter que, le verbe qui accepte le suffixe prohibitif admet aussi une voyelle préfixe e- / a-.

Naturellement, l'ordre est donné au destinataire (deuxième personne singulier ou pluriel). Lorsque l'ordre s'adresse au destinataire de la deuxième personne du singulier, le pronom ne se manifeste pas dans la position du sujet (15b). Mais, quand l'ordre s'adresse à la deuxième personne du pluriel, il y a deux options dans l'impératif négatif. Pronom de deuxième personne du pluriel peut se manifester dans la position du sujet avant le verbe comme dans (17b) ou sous forme d'un enclitique après le verbe comme en (18b) ci-dessous.

18 (a). Gba-a-Nū ɔsɔ. [Affirmative]

Courir-2Pl courir

Courez-vous.

(b). Agba-la- Nū ɔsɔ. [Négation]

PRÉ -Courir-NÉG-2Pl courir

Ne courez pas vous.

Observez également que le prohibitive a le préfixe comme dans le négatif et la construction perfective.

3.2.4. *Négation de la phrase au futur simple.*

Emenanjo souligne que, les caractéristiques de la forme de verbe dans la négation de phrase du futur simple est l'utilisation de verbe *ga* dans l'igbo standard et, il est souvent suivi par le suffixe négatif *-ghi* (183). Et *ma* le verbe auxiliaire négatif dans le dialecte d'Onicha sans le suffixe négatif *-ghi*. Exemple :

19 (a). Ada gà- azà ụlọ. [Affirmative]

Ada FUT-balayer maison.

Ada va balayer la maison.

(b). Ada agāghị àzà ụlọ. [Négative]

Ada PRÉ-FUT-NÉG balayer maison.

Ada ne va pas balayer maison.

20 (a). O gà- àbịa ebe a echi. [Affirmative]

3S FUT-PRÉ-venir ici demain

Il/Elle va venir ici demain.

(b). O gàghì abia ebe a echi. [Négative]

3S FUT-NÉG PRÉ-venir ici demain

Il/Elle ne va pas venir ici demain.

Dans les exemples précédents, nous pouvons observer que le suffixe négatif est toujours hébergé par le verbe **ga** auxiliaire. Lorsque le suffixe négatif est attaché au verbe auxiliaire, il existe également un préfixe e- / a- attaché au même verbe auxiliaire. Le préfixe d'harmonisation est cependant absent lorsqu'un clitique pronominaux précède le verbe auxiliaire anticipatif.

Ci-dessous est un certain marqueur anticipatif négatif dans un dialecte d'igbo.

Tableau 3. Marqueur anticipatif négatif en dialecte igbo.

Dialecte	Marqueur anticipatif négatif.
Onicha	ma (aux)
Ohuhu	ga-ghi
Owere	ga-hu
Nnewi	ya (aux)
Echie	ga-a

Il y a tendance, dans certains dialecte igbo tels que Onitsha, Nnewi, d'exprimer le même sens négatif avec un verbe auxiliaire intrinsèquement négatif, sans l'ajout d'un suffixe de négation. Exemple :

i. (a). Ọ gà - ème yā. [Affirmative]

Onicha

3S FUT- faire le.

Il/Elle va le faire.

(b). Ọ ma ème yā. [Négative]

3S FUT-NÉG faire le.

Il/Elle ne le fait pas

i. Uche agā èli nnī wọọ. [Négative]

Uche PRÉ-FUT-NÉG manger nourriture maintenant.

Uche ne va pas manger la nourriture. Echie.

3.3. Négation et focus en igbo

Il existe deux stratégies principales pour faire la négation en igbo.
 « The first strategy is to negate the whole sentence, i.e. predicate negation,

while the second is to negate a particular constituent of the sentence, i.e. constituent negation. » c'est-à-dire la première stratégie consiste à nier toute la phrase, à savoir, négation prédicat, tandis que le second est de nier un constituant particulier de la phrase, constituant la négation, Ndimele (223). Ndimele cité par Emenanjo, fait quelques points intéressants sur la négation dans la langue igbo. À l'égard de la négation constituant le mot réarrangement prend lieu et implique le mouvement du constituant affecté à la position focale (467).

Dans les phrases suivantes, nous examinerons comment la négation constitutive diffère de la négation phrase. Exemple est tiré du dialecte d'owere.

22. (a). Ngozi zàrà ụlọ. [Affirmative]

Ngozi balayer maison

Ngozi a balayé la maison.

(b). Ngozi azàhụ ụlọ. [Négative]

Ngozi balayer-NÉG maison

Ngozi n'a pas balayé la maison. [Prédicat/ négation de la phrase].

(c). Ngozi ọ-riī ụlọ ọ zàrà. [Négative]

Pour Ngozi, elle n'a pas balayé aucune maison. [Négation constitutive].

Comme une question de fait, ceci est la stratégie la plus populaire pour la transformation négation dans un bon nombre de dialectes Igbo. En Echie et Owere, par exemple, les constructions les plus négatives se présentent sous la forme de phrases en fente comme.

23. (a). Ngozi azūọla igwè. [Affirmative]

Ngozi PRÉ-acheter-PFV vélo.

Ngozi a acheté un vélo.

(b). Ngozi azūbela igwè. [Négative]

Ngozi PRÉ-acheter-PFV-NÉG vélo.

Ngozi n'a pas acheté un vélo. [Prédicat/ négation de la phrase].

(c) Ngozi, ọri-bèlà igwè, ọ-zūrụ. [Négative]

Ngozi, PFV-NÉG vélo, 3S- acheter.

Ngozi, elle n'a pas acheté de vélo. [Négation constitutive].

À partir des exemples ci-dessus, nous pouvons voir la différence entre le prédicat et la négation constitutive. Dans le cas de la négation prédicat, un marqueur négatif approprié est attaché au verbe, et il n'y a pas de mouvement impliqué. Dans le cas de la négation constitutive, cependant, nous observons que le constituant à être nié est déplacé de sa position d'origine d'objet postverbal à une position immédiatement après l'élément périphrastique.

3.4 L'alternance tonale

La langue igbo possède huit phonèmes vocaliques: i, ɪ, e, o, ɔ, a, u, ʊ. Ces voyelles sont réparties en deux groupes suivant la règle de l'harmonie vocalique:

Groupe 1

i u

e o

Groupe 2

ĩ ɹ

a ɔ.

L'igbo est une langue à ton. Il a trois niveaux de tons, à savoir: ton haut, marquées par **h** et ton bas, marquées par **b** et ton moyenne. En outre, Igbo a une fonction de ton moyen dont l'occurrence est limitée. Oluikpe estime que, « the negator takes on a high tone either if the auxiliary verb is preceded by a vowel prefix or if, in the absence of the auxiliary verb, the main verb is preceded by a vowel prefix. But if the vowel prefix of the auxiliary is omitted, the pronominal subject accept a low tone while the negator accepts a step-tone »(168). C'est-à-dire le négateur prend un ton haut, soit si le verbe auxiliaire est précédé d'une préfixe voyelle ou si, dans le verbe auxiliaire, le verbe principal est précédé par le préfixe auxiliaire.

Mais si la préfixe voyelle de l'auxiliaire est omise, le sujet pronominal prend un ton bas tandis que le négateur accepte un ton moyen. Le négateur accepte aussi le ton moyen dans l'absence d'un verbe auxiliaire, et un préfixe de voyelle précédente le verbe principal. Dans des phrases interrogatives pour la réponse de *Oui* ou *Non* aux questions, le ton reste en contact pour le sujet nominal tandis que le négateur prend un ton moyen. Il a formulé la règle de transformation Igbo et l'alternance tonale dans les exemples suivants:

23. A + V + nég = [+ h]

(a). Ha egbūghī agwọ. [Négative]

3P PRÉ-tuer-NÉG serpent

Ils/Elles ne tuent pas le serpent.

24 V + neg = [b]

(a). Ọ dīghī mmā. [Négative]

3S être-NÉG bon

Il/Elle n'est pas bon.

25. A aux V + nég = [+ h]

(a). Ụnù agàghị erī nrī. [Négative]

2PI FUT-NÉG manger nourriture

Vous n'allez pas manger la nourriture.

26. (a). I taghī ākwá ? [Négative]

2S manger-NÉG œuf ?

N'as-tu pas mangé des œufs ?

Nous observons dans l'exemple (23a) le verbe principal prends le ton haut parce que le principal a précédé par une voyelle de préfixe /e-/. On na vue la même dans l'exemple (25a) mais c'est dans le verbe auxiliaire [a-gaghị]. Pour l'exemple 24(b), le verbe principal ne précède pas par un une voyelle de préfix.

D'après Oluikpe la règle de la transformation en igbo (RTI) de la phrase impérative négative est réalisée par l'affixation de la voyelle préfixe au verbe principal.

Cette voyelle de préfixe /A/ apporte le ton haut [+h] tandis que la voyelle du verbe principal réduit le ton à la ton moyen. Il faut aussi noter que le verbe principal a ajouté le suffixe d'élément de la négation -la, qui apporte le ton haut [+h]. Exemple

A + V + neg

[+h] [+h]

Condition: (i) neg = -la.

(ii) A = voyelle préfix avec le ton haut.

(iii) V = verbe principal.

(iv) [+h] = ton haut.

27 (a) gbà égwù! [Affirmative]

Danser musique.

Danse !

(b) Agbàlà ègwù ! [Négative]

PRÉ-Danser-NÉG musique

Ne danse pas !

28(a) Ríe ji ! [Affirmative]

Manger igname

Mange d'igname !

(b) Eríla ji !

[Négative]

PRÉ-Manger-NÉG igname

Ne manges pas d'igname !

Nous constatons dans les exemples (27b) et (28b) que le verbe principal prend la voyelle de préfixe a-/e-, avec le ton haut et l'élément de la négation impérative -la, avec le ton haut.

Le rôle de ton dans les constructions de la phrase négatives ne peut être ignorée. C'est très évident dans le dialecte de Nnewi où auxiliaires négatifs existent. Par exemple, il n'y a pas de façon de distinguer ces deux exemples. 29(a) et 29(b), sauf par le ton.

29 (a). Ọ yà èli nnī.

[Affirmative]

3S FUT manger nourriture

Il/Elle va manger nourriture.

(b). Ọ yà elí nnī. [Négative]

3S FUT-NÉG manger nourriture

Il/Elle ne va pas manger la nourriture.

Ce qui se passe est que le ton bas sous-jacent flottant déplace simplement la haute fonction de la tonalité du sujet clitique pronominal '(Ndimele 2009: 133). Est-il en fait la tonalité grave du pronom sujet clitique ou le ton haut du verbe auxiliaire **ya** que marque la négation dans (29b)?

Le motif de ton des deux éléments: Le ton de la racine du verbe et son préfixe suit le ton de l'auxiliaire qui les précède. Montrons les motifs de tonalité observés dans (29) et leur signification dans le tableau ci-dessous.

Tableau 4: *Modèle de tonalité de constructions positives/négatives dans le dialecte de Nnewi*

Exemple	Ton du sujet de pronom.	Ton de l'auxiliaire du verbe.	Nature de la phrase.
29 (a)	H	B	Affirmative future
29 (b)	B	H	Négative future

Dans le tableau ci-dessus, on peut facilement faire un coup d'œil pour voir que l'auxiliaire est constamment sur le ton bas pour l'affirmation et sur le ton haut dans la négation.

CHAPITRE QUATRE

LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

4.1. Notion de la linguistique contrastive

Le terme ‘‘linguistique contrastive’’ a été utilisé pour la première fois par le linguiste américain, Benjamin Lee Whorf dans son article, *la langue et la logique* publiée en 1941. Benjamin Lee Whorf, dans son article, attire la distinction entre la linguistique comparative et contrastive. Il a aussi suggéré que la linguistique contrastive était encore plus importante pour la future technologie de la pensée (240). La linguistique contrastive a été définie par les linguistes, comme Svetlana Kurtes, a défini la linguistique contrastive comme une branche de linguistique dont l'objectif principal est d'aider l'analyste de déterminer dans quels aspects les deux langues se ressemblent et où ils diffèrent (830).

L'analyse contrastive est devenue courante dans les années 1960. La linguistique contrastive a préconisé que le matériel didactique de la L2 pourraient être préparé de manière plus efficace en comparant deux langues et, dans le processus, prédire des difficultés rencontrées par les apprenants.

Certains chercheurs et linguistes croyaient même que lorsque les similitudes et les différences entre une L1 et une L2 ont été prises en compte, la pédagogie pourrait être plus efficace et utile.

Selon Al-Sibai, ces arguments ont donné naissance à des idées de base d'hypothèses de l'Analyse Contrastive par Lado, sur lesquelles se fonde notre analyse contrastive. Lado dans son livre *Linguistics Across Culture* postule une hypothèse qui stipulent que :

Lado asserts that the L1 grammatical structure is transferred into the L2 and this causes problems to the L2 learner. He adds that although the similar structures would facilitate learning (positive transfer), the dissimilar structures would certainly *inhibit* learning (negative transfer/interference) (2).

Cela signifie que, le transfert L1 affecte l'acquisition du deuxième langage. Lado soutient que "les éléments qui sont similaires à la langue maternelle [de l'apprenant] seront simples pour lui, et les zones qui sont différentes sera difficile»

La fin du 19ème siècle et le début du 20e siècle, marquée principalement par des études typologiques, a été généralement reconnu comme la période traditionnelle des études contrastives. La période entre la fin de la seconde guerre mondiale et 1965, aussi connu comme la période classique des études contrastive, est particulièrement pertinente. Il était le moment où l'analyse contrastive a finalement été reconnu et bien établi en tant que discipline scientifique, pragmatique et universitaire capable de produire de nombreux résultats qui ont ensuite été appliquées avec succès à des études sur le bilinguisme, les méthodes d'enseignement, les études de traduction, la planification linguistique, etc.

Parmi les noms les plus importants de cette période est Charles Fries, il publia son livre *Enseigner et apprendre l'anglais comme langue étrangère* ('Teaching and learning English as a foreign language'). Fortement influencée, Fries exprime son point de vue sur l'analyse contrastive en déclarant que « language teaching materials that are prepared based on the careful comparison of the scientific descriptions of L1 and L2 are the most effective) (9) ». Les matériaux les plus efficaces sont celles qui sont basées

sur une description scientifique de la langue à apprendre, soigneusement comparé avec une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant (notre traduction).

La période moderne des études contrastives a été introduite par un grand nombre de projets contrastifs menés dans de nombreux centres universitaires partout dans le monde, d'autres élaborations et de l'avancement des questions théoriques et l'application de méthodes modernes, une meilleure communication entre contrastivists à l'échelle internationale, etc.

4.2. Analyse contrastive de la négation en français et en igbo

L'analyse contrastive de la négation en français et en igbo se fera en deux aspects, à savoir : les formes négatives en igbo et en français et leurs structures morphosyntaxiques. La description de la négation en ces deux langue nous a montré que les caractéristiques formelle et fonctionnelle (sémantique, cognitive, pragmatiques) différencie la forme négative de la forme affirmative d'une phrase. Dans la langue naturelle, la négation est un phénomène complexe et multiforme ; Dahl observe que:

La sémantique de la négation est connectée avec quelques problèmes complexes, il semble encore possible de donner une caractérisation relativement peu controversée de la négation en termes sémantiques. Il est donc une condition nécessaire pour quelque chose d'être appelé négation que ce soit un moyen pour convertir une phrase P1 dans une autre phrase P2 tel que P2 est vrai lorsque P1 est faux, et vice-versa . (80)

Le fait que toutes les langues humaines établissent une distinction entre les déclarations positives et négatives est le point de l'enquête de départ en analysant le contraste de la négation française et Igbo. La définition de la négation par Dahl, est inspirée par l'observation que dans le langage naturel, les phrases négatives impliquent généralement des expressions contraire dans les phrases affirmatives. Saussure, un linguiste de l'école de Prague a développé une notion de monnayage pour faire face à ces asymétries de la phrase négative et affirmative. Ces expressions négatives qui sont contraire dans les phrases négatives sont les marqueurs ou les éléments négatifs.

Nous avons montré les éléments ou les marqueurs de la négation française et igbo dans le tableau ci-dessous.

Tableau 5. Les éléments ou marqueur de la négation en français et en igbo.

Eléments de la négation en français	Eléments de la négation en igbo
Ne...pas	-ghi
Ne...jamais	-beghi
Ne...rien	-la
Ne...personne	
Ne...rien	
Ne...aucun	
Ne...ni...ni	
Ne...plus	
Ne...guerre	
Ne...nul	
Non.	

Ci-dessous est un exemple de l'application du négatif à la phrase française et igbo.

30 (a) Uche *n'a pas* vu son père.

(b) Uche ahughị nna ya.

31 (a) *Ne* mangez *pas* d'igname.

(b) EriIa ji.

32 (a) Il *n'a pas encore* balayé la maison.

(b) O zabeghi ụlo.

Nous observons qu'en français, la négation de phrase comprend deux éléments, c'est-à-dire, la double structure de la négation syntaxique, soit *ne(n')...pas* dans (30a) qui est la forme la plus courante. Ces éléments sont considérés comme des adverbes, mais ils sont différents des autres adverbes parce qu'ils fonctionnent comme des "marqueurs de négation". Il y a d'autres qui ne sont pas des adverbes, ...personne, ...nul. Tandis que, selon l'état des marqueurs négatifs énumérés et les exemples (30b) ci-dessus, la négation en igbo est morphologiquement représentée par *ghi*. Cette négation morphologique en igbo est divisée en préfixal (e- /a-), suffixale (-ghi, -beghi, -la) et prosodique.

4.1.1 *La position des éléments de la négation en français et en igbo.*

Dryer présente une étude systématique de la mise en place du marqueur de négation propositionnelle en relation avec les trois principaux éléments de la phrase, de sujet (S), objet (O) et verbe (V) dans un échantillon mondial de 345 langues. Le résultat indique que les langues avec la structure SOV sont le plus souvent soit SOVneg ou SOnegV. Les langues en structure negSOV et SnegOV sont rares. Les langues en SVO sont le plus souvent SnegVO, et les langues de V initial sont majoritairement negV (à savoir negVSO ou negVOS). Les motifs de la négation par rapport à la pleine S, V et système d'O de la langue sont tout à fait intéressants, mais une étude complète de la mise en place de la négation par rapport à ces trois éléments dans les phrases françaises et Igbo négatives seront comparés. Nous concentrons sur la position de la particule négative par rapport au verbe dans ces deux langues. La structure de la phrase de forme affirmative en igbo et en français est SVO mais leur structure négative varie, c'est-à-dire la position des éléments négatifs en français et en igbo.

Tableau 6: La place du marqueur de la négation par rapport au verbe

<i>Type de phrase par rapport au verbe</i>	<i>Négation en français</i>	<i>Négation en igbo</i>
Verbe á temps simple	S neg V neg O. Ex. Elle ne balaie pas la maison.	S V(neg) O . Ex. Ọ naghị aza ụlọ
Verbe á temps composé	S neg Aux neg V O . Ex. Elle n'a pas encore balayé la maison.	S Aux(neg) V O. Ex. Ọ zabeghị ụlọ.

Remarquez que, pour la langue français les éléments comme *ne...personne*, *ne...aucun(e)*, *ne...nul(le)*, *ne...nulle part*, *ne...que* tiennent cette formule : S neg Aux V neg. Par exemple :

13c) Charles *n'est allé nulle part*.

13d) Simone *n'a vu personne*.

Une autre observation pertinente concernant le comportement de la construction négative en igbo est que les verbes qui établissent le suffixe négatif parfois prennent également une voyelle préfixé e-/a-, comme dans le cas de cette exemple suivants :

S (a-)V(nég) O.

30(a) Uche hụrụ nna ya. [Affirmative]

Uche voir père son

Uche a vu son père.

30 (b) Uche ahụghị nna ya. [Négative]

Uche PRÉFvoir-NÉG père son.

Uche n'a pas vu son père.

Il faut noter que dans la phrase négative (30b), qu'il y a une voyelle préfixé a- .

4.2.2. La structure de la négation en français et en igbo.

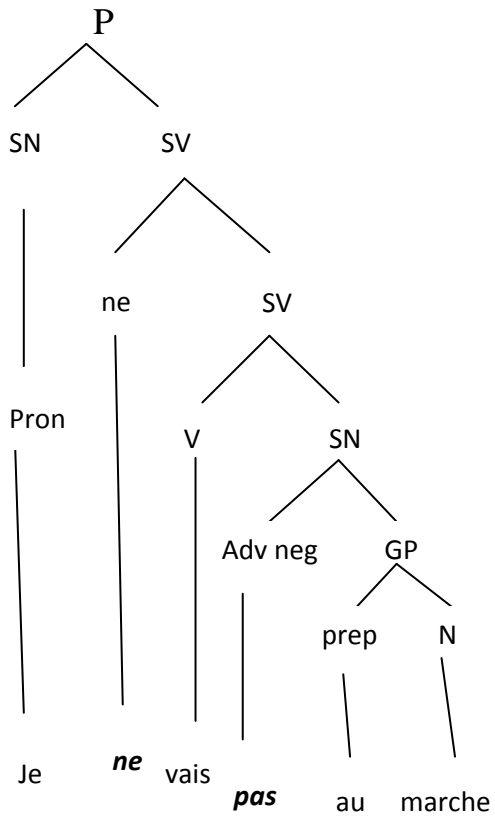
La structure syntaxique de la phrase affirmative en français et en igbo suit l'ordre de sujet, verbe et objet (SVO). Cependant, une variation de structure est remarquée dans la phrase de la forme négative.

Table 7. Structure de la négation en français et en igbo

structure négative en français	Structure négative en Igbo
En français, la négation de phrase comprend deux éléments, soit <i>ne...pas</i> qui est la forme la plus courante, soit <i>ne...point</i> qui appartient plutôt au français classique.	Les stratégies primaires de la négation en igbo standard est l'addition de la suffixe négatif <i>-ghi</i> , <i>beghi</i> et <i>-la</i> à la racine ou à la base du verbe (lexicale ou auxiliaire). Ndimele soutient que les suffixes de la négatif commun en igbo (-ghi) s'emploie avec tout les temps, l'aspect, et les modes (122).

Nous avons présenté la structure syntaxique de la négation en français et en igbo dans les schémas en figure 3 ci-dessous. Fig. 2

Français



Igbo

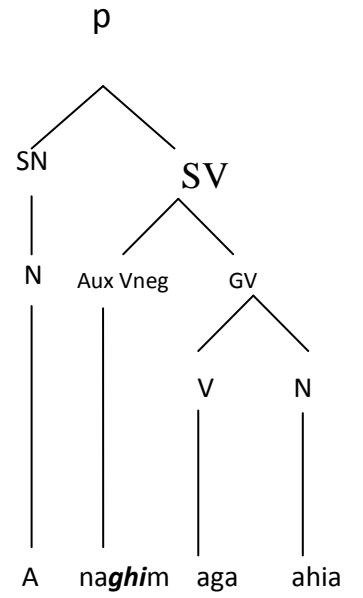


Fig : 4

Français
Igbo

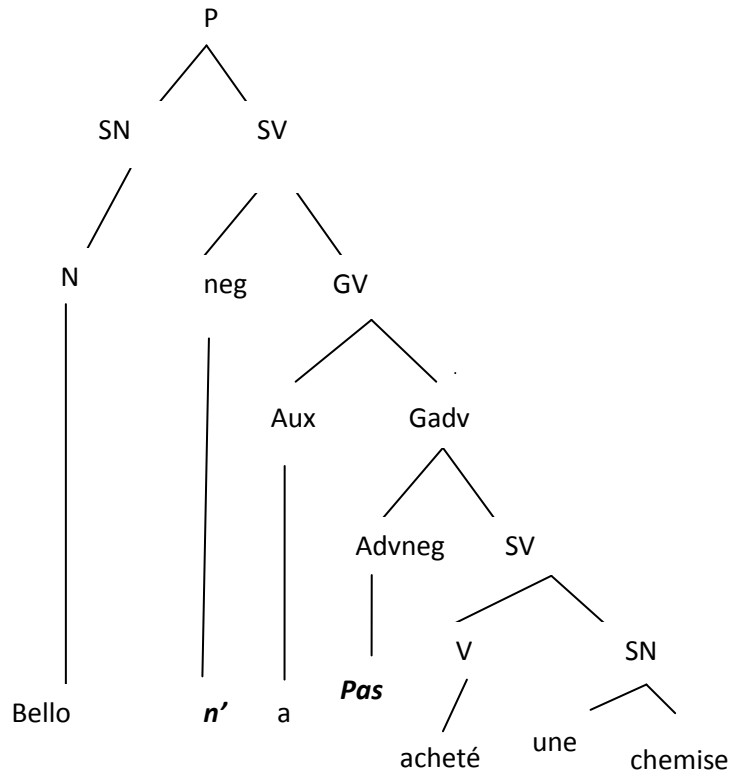
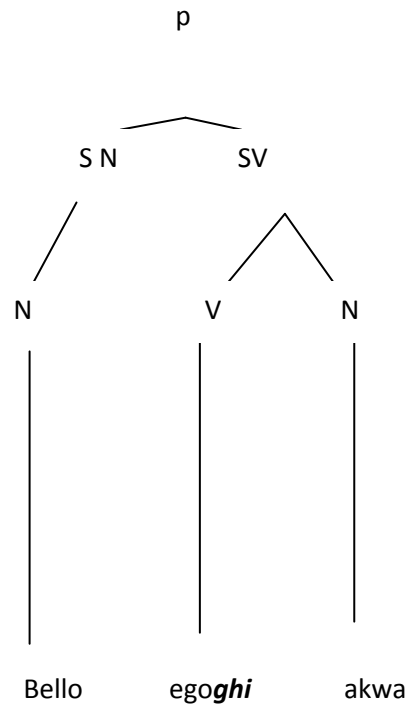


Fig : 5



La distinction fondamentale entre la négation morphosyntaxique en français et en igbo est que la négation française a les doubles stratégies de la négation tandis que la négation igbo emploie une stratégie flexionnelle du verbe.

4.2.4 *L'alternance tonale de la phrase négative*

En français, le ton ne transforme pas la phrase affirmative à la forme négative. Igbo est une langue de ton. Il y a trois degrés de ton en igbo haut, bas et moyen: ton haut, marqués par /h/ et ton de bas, marqués par /b/. Le rôle du ton dans les constructions de la phrase négative en igbo ne peut pas être ignoré dans le dialecte de Nnewi où auxiliaires négatifs existent. Par exemple,

32 (a). Ọ yà eri nri. [Affirmative]

3S FUT manger nourriture.

Il/Elle va manger nourriture.

(b). Ọ ya eri nri. [Négation]

3S FUT-NÉG manger nourriture

Il ne va pas manger la nourriture.

Il n'y a pas de méthode de distinguer ces deux exemples, sauf par le ton de ya et yà.

Nous avons réussi à faire ressortir les différences entre la négation française et igbo. La similitude entre la négation française et igbo est que les deux négations ont une forme d'expression symétrique. Les difficultés rencontrées par les étudiants igbo dans l'apprentissage de la négation

française est l'interférence et le type d'interférence peut être concrétisé par l'analyse d'erreur.

4.3. *Analyse des erreurs*

Analyse des erreurs a été défini par tant de linguistes appliqués. Edge (49) définit des erreurs comme des formes que les utilisateurs de la langue ne peuvent pas corriger par eux-mêmes, même si elles ont été enseignées. L'analyse des erreurs selon Corder, consiste à analyser systématiquement les erreurs commises par les apprenants de langue, il facilite également la possibilité de déterminer les aspects de langue qui ont besoin de moins d'emphase dans l'enseignement. Cette approche s'intéresse aux différences entre la façon dont les apprenants parlent la langue cible et la façon dont les locuteurs natifs l'utilisent (Richards 3). Crystal définit l'analyse des erreurs comme une technique d'identification, classification et l'interprétation systématiquement des formes inacceptables produites par quelqu'un dans l'apprentissage de la langue étrangère, en utilisant l'un des principes et des procédures fournies par la linguistique (173).

4.3.1 *Types et sources des erreurs*

Selon Tagliante (1957), il y a cinq grands types d'erreurs répertoriés en didactique des langues; il s'agit des erreurs de type linguistique, phonétique, socioculturel, discursif et stratégique. Ce qui nous intéresse le plus dans cette étude, ce sont des erreurs de la négation en production écrite.

Richards (1974) identifie plusieurs sources/causes des erreurs de compétence. Il s'agit des erreurs de l'interférence de la L1, des erreurs intralinguales et des erreurs de développement qui reflètent les tentatives de l'apprenant à faire des hypothèses sur la langue cible. Richards les catégorise encore en quatre sous-catégories: la surgénéralisation, l'ignorance des restrictions des règles, l'application incomplète des règles et les concepts incorrectes conceptualisés par l'apprenant. Selon Brown (1983), l'erreur résulte de plusieurs sources dont les erreurs interlinguales et les erreurs intralinguales. Les premières se réfèrent aux erreurs de transfert de la L1 alors que les secondes sont celles émanant par exemple de la surgénéralisation des règles de la langue cible. La distinction entre erreurs interlinguales et erreurs intralinguales consiste à déterminer si les erreurs proviennent de la L1 ou de la grammaire étrangère intériorisée, lorsque

celle-ci partage déjà des règles avec la langue cible. En effet, Rahmatian et al. ont souligné que l'erreur fait partie du processus d'apprentissage d'une langue et Cook (589) affirme que «la L1 est toujours présente dans le cerveau de l'apprenant de L2». Elle a donc suggéré qu'il faudrait tenir compte toujours de ce fait.

Les causes de ces erreurs sont le résultat de transfert / interférence négatif (transfert interlinguistique) et en raison du transfert ou des interférences (transfert intralingual / développement). Selon Weinreich, des interférences ou des transferts interlingues sont les cas d'écart par rapport aux normes de l'autre langue qui se produisent dans le discours des bilingues en raison de la familiarité avec plus d'une langue (1). Il y a des erreurs interlinguistique / transfert quand ils se produisent dans les habitudes des apprenants L1 (modèle, système, règles), interférer ou empêcher lui / elle, dans une certaine mesure, d'acquérir les modèles et les règles de la langue seconde.

Lott a suggéré trois causes d'erreur qui sont particulièrement utiles pour cette étude car ils sont très liés à transférer des erreurs de lexicale

(258).

- Au cours de l'extension de l'analogie: Cette erreur se produit quand il y a une similitude entre une forme dans la L1 de l'apprenant et celui de la langue cible.
- Transfert de structure: cette erreur est la préférence de l'apprenant de transférer les aspects de la L1 plutôt que d'utiliser ceux de la langue cible.
- erreurs intralinguales interlinguistique /: ces erreurs se produisent lorsque deux ou plusieurs formes dans la langue cible correspondent à une seule forme dans la L1

4.3.2. Étude des erreurs de la négation française commis par les apprenants igbophones

Cette étude a été menée à l'Université de Nnamdi Azikiwe, Nwafor Orizu College of Education Nsugbe et Ebonyi State University Abakaliki, qui se situent au l'Sud-Est du Nigéria. Nous avons choisi les dites institutions du fait qu'elles hébergent pour la plupart des apprenants igbophones qui apprennent le français langue étrangère. Etant donné la nature exploratoire de notre étude, nous avons utilisé un processus

pédagogique afin d'identifier des erreurs en production écrite de la négation française de nos étudiants igbophones et d'en expliquer les sources.

- ***Négation du verbe à l'infinitif :***

Comme règle générale en français, quand le verbe est à l'infinitif, *ne* & *pas* se placent avant le verbe et le pronom (COD, COI & CC) mais dans les exemples : « je vous demande de ne le faire pas. », on voit que l'étudiante ne suit pas la règle. « ... *de ne pas le faire* ». Ces irrégularités sont attribuables au transfert intralingual/développement à cause d'une exposition partielle au français. Les apprenants igbophones essaient de tirer des règles qui ne correspondent au verbe à l'infinitif.

- ***Négation par rapport le pronom pronominal COD :***

Cet aspect de la langue française pose beaucoup de défis aux étudiants igbophones aux niveaux débutant et intermédiaire. Ils n'arrivent pas à comprendre la place du pronom pronominal et les éléments de la négation dans la phrase négative par exemple : « *Je le n' regarde pas* » au lieu de « *Je ne le regarde pas* ». C'est à cause de leurs ignorances des règles de la négation par rapport du pronom pronominal.

- ***L'emploi de « ni... ni » deux éléments de la négation dans une même phrase:***

On note qu'en français, on utilise « ni... ni » pour faire la négation de deux éléments dans une même phrase. Notez aussi que les articles partitifs et indéfinis disparaissent souvent lors de cette négation. Mais pour certains de nos étudiants, cela leur pose problème car ils n'arrivent pas à maîtriser cette règle comme le montrent ces exemples: « Je ne achète pas ce sac et ce pantalon », « Ils ne vendent pas des magazines et des journaux. » au lieu de « je n'achète ni le sac ni le pantalon ». On remarque que les étudiants ayant déjà maîtrisé cette règle grammaticale de *ne...pas*, transfèrent ce règle à tout les aspects de la négation française, ce qui explique la présence des formes erronées dans les phrases ci-dessus.

- ***Contraction de ne :***

Lorsque la négation porte sur toute la phrase, on ajoute « ne pas » (adverbe) à la phrase affirmative. Mais, devant un mot commençant par une voyelle ou un h muet, il faut faire l'élision : *ne* → *n'*. La plupart des étudiants igbophones ne savent pas qu'il y a ce qu'on appelle l'élision, alors

ils n'arrivent pas à faire la distinction entre *ne et n'*. Par exemple « Je ne achète pas.. » au lieu de dire « Je n'achète pas... ».

4.4. Analyse de résultat:

Nous analysons les réponses institution par institution avec un système de pourcentage et simple. 30 étudiants de Nnamdi Azikiwe University Awka, 28 étudiants de Nwafor Orizu College of education, Nsugbe, 17 étudiants d'Ebonyi State University Abakaliki.

Nnamdi Azikiwe University, Awka Anambra State

Catégories des erreurs	Nombre des erreurs commises par les étudiants igbophones	Nombre des étudiants qui commissent des erreurs	Pourcentage des étudiants qui commissent des erreurs
Emploi des éléments négatifs par rapport au pronom pronominal COD	25	20	66%
Négation du verbe à l'infinitif :	20	25	83%
L'emploi de « ni... ni » deux éléments de la négation dans une même phrase:	27	27	90%
Contraction de <i>ne</i> :	10	10	33%

Nwafor Orizu College of Education Nsugbe, Anambra State.

Catégories des erreurs	Nombre des erreurs commises par les étudiants igbophones	Nombre des étudiants qui commissent des erreurs	Pourcentage des étudiants qui commissent des erreurs
Emploi des éléments négatifs par rapport au pronom pronominal COD	18	20	71%
Négation du verbe à l'infinitif :	20	25	89%
L'emploi de « ni... ni » deux éléments de la négation dans une même phrase	25	28	100%
Contraction de <i>ne</i> :	14	14	50%

Ebonyi State University, Abakaliki State			
Catégories des erreurs	Nombre des erreurs commises par les étudiants igbophones	Nombre des étudiants qui commissent des erreurs	Pourcentage des étudiants qui commissent des erreurs
Emploi des éléments négatifs par rapport au pronom pronominal COD	14	14	82%
Négation du verbe à l'infinifit :	13	12	70%
L'emploi de « ni... ni » deux éléments de la négation dans une même phrase:	15	14	82%
Contraction de <i>ne</i> :	5	5	29%

A partir de l'analyse des erreurs ci-dessus nous observons que la marque de la négation française *ne...ni...ni* pose le plus grand problème aux

majorités des étudiants igbophone du français langue étrangère. 100% des apprenants à Nwafor Orizu College of Education, 90% des étudiants à Nnamdi Azikiwe University et 82% des étudiants à Ebonyi State University en totale 272% des étudiants ont commise des erreurs dans l'emploi de *ne...ni...ni*. Les causes des erreurs sont l'interférence intralinguale découlant de l'ignorance de l'apprenant des règles transformationnelles et de la place syntaxique de la phrase négative française.

CONCLUSION

Nous avons identifié la différence entre la phrase négative française et igbo. Sans doute, la théorie de la linguistique contrastive est susceptible d'apporter une contribution à l'étude de la forme de la négation en français et en igbo. La description de la négation en français et en igbo nous a permis d'identifier et d'expliquer la convergence et la divergence de la négation dans les langues en question. Ce travail a tenté de démontrer que la négation est principalement exprimée morphologiquement en igbo par la suffixation des éléments de la négation au verbe igbo et syntaxiquement exprimé en

français. Et le français est plus riche en négation que l'igbo. En plus, l'analyse des erreurs nous a permis d'identifier les problèmes auxquels s'affrontent les apprenants igbophones du français langue étrangère dans l'apprentissage de la négation française.

À partir de l'analyse des erreurs faite ci-dessus, il y a principalement une grande source de fautes commises par nos étudiants : les erreurs intralinguales qui sont sous forme d'omission et d'ignorance des restrictions des règles de la négation française. Ceci provient peut-être que l'approche pédagogique utilisée à l'université ne explique plus tout l'aspect de la règle de la négation française.

Notre recommandation est de réduire au minimum les problèmes auxquels s'affrontent les apprenants du français langue étrangère. Les enseignants devraient également bien expliquer au profond toutes aspects et règles de la négation française aux apprenants igbophones, avec l'usage des matériaux authentiques en français; des romans, des magazines, des journaux, des nouvelles et les activités permettant d'acquérir des compétences et l'application de ces compétences en production écrite.

De plus, il faudrait les encourager et les amener à des exercices de correction grammaticale, orale et écrit. Ceci permettrait aux apprenants d'améliorer tout aspect de la langue en apprentissage en cours.

Les igbophones devraient donc tenir compte du caractère multiforme de la négation en français et ses emplois, en gardant à l'esprit que rien de tous ces marqueurs négatifs en français sont attachés à un verbe pour transformer d'une affirmation à une proposition négative comme en langue igbo.

Nous n'avons pas fait une recherche exhaustive de tout aspect de la négation en français et en igbo donc nous invitons les autres linguistes à travailler dans ce domaine de la négation française et igbo qui n'a pas été exploré dans ce mémoire.

Annexe I :

Chers étudiants, je suis Emeh Chinedu, un étudiant de la maîtrise à l'université de Nnamdi Azikiwe, Awka. Je mène une recherche sur l'analyse contrastive de la négation en français et en igbo : Étude morphosyntaxique. Je voudrais que vous répondiez aux questions ci-dessous. Merci pour votre coopération.

Age : 17-20 , 20-25 , 25 et plus

Sexe : _____

État : _____

Langue maternelle : _____

Langue parlée: _____

Programme : B.A BAED NCE MA

Questions de recherche

EXERCICE 1 : Donner la réponse négative aux questions suivantes.

Exemple : vous allez à l'église ? Réponse : Je ne vais pas à l'église.

1. Tu veux quelque chose ?
2. Est-ce que quelqu'un dans cette classe y est allé ?

3. Etes-vous allée à Tanger et à Timboutou ?
4. Est-ce qu'il y a toujours de bifteck pour le dîner dans votre maison d'étudiant ?
5. Tu es déjà en vacances ?
6. Tu es déjà allé en Espagne ?
7. Tu vas quelque part cet été ?
8. Est-ce que votre père vous donne toujours mille naira quand vous lui demandez l'argent ?
9. Allez-vous souvent à la plage en hiver ?
10. pleut-il souvent en Californie au moins d'août ?

Mettez toutes les phrases affirmatives à la forme négative.

Exemple : Je parle igbo. Forme négative : Je ne parle pas igbo.

11. Il mange toujours.
12. J'achète ce sac et ce pantalon.
13. Ils vendent des magazines et des journaux.
14. Elle a reçu une lettre et des fleurs.
15. Fermez la porte !
16. Écoutez-vous !

EXERCICE II. Répondez aux questions suivantes aux Pronoms COD et forme négative.

Exemple : mangez-vous du riz ?

Réponse : Je ne le mange

pas.

17. Regardez-vous la télévision le matin ?

18. Écoutez-vous la radio tous les jours ?

EXERCICE III. Mettez le verbe à l'infinitif à la forme négative :

Exemple : Je vous demande de le voir.

Réponse : je vous demande

de ne pas le voir.

19. Je vous demande de le faire.

20. Je vous demande de lui en parler.

ŒUVRES CITÉES

- Brown, H. *Principles of Language Learning and Teaching*. England: Longman, 2000.
- Chedri, Nacera. *Utilisation de la négation en français*. Algérie : Université de Farhet Abbe, 2009.
- Chomsky, Noam. *Aspects of the Theory of Syntax*. The Hague: Mouton, 1965.
- ... *Structure syntaxique*. The Hague: Mouton, 1957.
- Claude, Germain et Hubert, Seguin. *Le point sur la grammaire*. Paris : Clé international, 1998.
- Crystal, D. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. London: Blackwell Publishers 1991.
- Corder, S. P. Error analysis. In J. P. B. Allen and S. Pit Corder (eds). *Techniques in Applied Linguistics*. London: Oxford University Press, 1974.
- Cook, V. *Second Language Learning and Language Teaching*. London: Arnold, 2001.
- Dahl, Östen. Typology of sentence negation. *Linguistics* 17.79–106, 1979.
- Dechaine, Rose-Marie. *Predicates across categories: Towards a category-neutral syntax*. PhD dissertation, University of Massachusetts at Amherst, 1993.

Dryer, Matthew S. Universals of negative position in *Studies in Syntactic Typology*, ed. by Michael Hammond, Edith Moravcsik and Jessica Wirth, Amsterdam, The Netherlands: Benjamins, 1988, 93–124.

Dubois, J et Dubois-Charlier, F. *Éléments de la linguistique française : Syntaxe*. Paris : Librairie Larousse, 1970.

Edge, J. *Mistakes and Correction*. London : Longman, 1989.

Emenanjo, N. *Elements of Modern Igbo Grammar; A Descriptive Approach*. Ibadan: Oxford University Press, 1978.

Ezeani, E. O. *Éléments de langue française*. Nimo : Rex Charles & Patrick Ltd, 2002.

Feuillet Jack. ‘‘Le statut linguistique de la négation’’ . In *Revue des études slaves, tome 60*, fascicule 3, 1988.

http://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1988_num_60_3_5784

Green, M. et Igwe G.E. *A Descriptive Grammar of Igbo*. Onitsha: Versity Press, 1985.

Harrap’s Shorter Dictionnaire Anglais-Français, Français-Anglais. Edinburgh : Chambers Harrap Publisher Ltd, 2004.

Horn, L.R.. *A Natural History of Negation*. Stanford: CSLI Publications, 2001.

Kurtes, S. *Contrastive Analysis*. An Encyclopaedia of Arts Vol.4, 2006, 830-839

Lott, D. "Analyzing and counteracting interference errors". *English Language Teaching Journal*, 37, 1983, 256-261.

Maurice Grévisse et Goose. *Nouvelle grammaire française*, Deuxième tirage. Paris : Gembloux. 1980.

Michel, Paradis. The Place of Syntactic Negation in French. *Montreal Working Papers in Linguistics*, Quebec: McGill University, Montreal Quebec. Vol. 2, 1974.

Miestamo, Matti, *Negation – An Overview of typological research*, University of Helsinki. *Language and Linguistics Compass* 1/5 (2007).

Muller, Claude. *La négation en français*, Genève: Droz. 1991.

Ndimele, O.-M. Negation making in igbo. Ndimele, O.-M. (Ed.), *Language and Culture in Nigeria: A Festschrift for Okon Esien*. Aba: National Institute for Nigerian Languages, 2004.

Nolke, Henning, « Le champ comme notion linguistique et son utilisation illustrée par un examen de ne...que », in *Revue Romane* 15, 1980.

Nwankwere, A.U.O., Asadu. F.O. Comparative study of negation in Igbo and French, in *Current Issues In Linguistics, Language and Gender Studies*; A Festschrift in honour of Prof. Eme, C.O.. Onitsha: Brystevand Publishers. (P.34-45) 2015.

Obiamalu, Greg. *Negation and V-movement in Igbo: A Minimalist Perspective*.

Oluikpe, B. *English in Igbo; a Contrastive Study of English and Igbo Syntax*, Onitsha: African Publishers Limited, 1978.

Omamor, A.P. "Negation and the Scope of Negation in Itsekiri". Paper presented at The University of Ibadan, Department of Linguistics and Nigerian Languages Seminar. 1974 .

Richards, J. *Error Analysis*. England: Longman. 1984.

Riegel, *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France, 2009.

Tagliante, C. *La classe de langue*. Coll. Techniques de Classe. Paris: CLE International, 2001.

TABLE DES MATIERES

ATTESTATION.....	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENT.....	iii
RESUMÉ.....	iv
LISTE DES ABREVIATIONS.....	v
INTRODUCTION.....	1

CHAPITRE UN

CADRE THÉORIQUE

1.1 Les bases du cadre théorique.....	7
1.2 Aspect morphosyntaxique de la négation.....	13
1.3 Aspect pragmatique-sémantique de la négation.....	16
1.4 Effet de la négation	22

CHAPITRE DEUX

NÉGATION FRANÇAISE

2.1 La syntaxique négation	26
----------------------------------	----

2.1.1	Les catégories de la négation syntaxique.....	29
2.1.2	Adverbes de la négation française	32
2.2	Variation de la négation française	36
2.2.1	Contraction de <i>Ne</i>	37
2.2.2	L’effacement de l’adverbe de négation.....	37
2.2.3	Variation de la place des éléments de négation.....	38
2.3	Règle de transformation négative.....	40
2.3.1	La transformation négative de la phrase de temps simple.....	42
2.3.2	La transformation négative de la phrase de temps composée.....	43
2.3.3	La transformation négative de la phrase affirmative par rapport à la pronominalisation.....	46
2.3.4	La transformation négative de la phrase affirmative par rapport au verbe a l’infinitif.....	47
2.4	Types de la négation française.....	49
2.4.1	La négation de phrase.....	49
2.4.2	La négation partielle.....	50
2.4.3	La négation exceptive.....	52

CHAPITRE TROIS

LA NÉGETION EN IGBO

3.1	La morphosyntaxique négation en igbo.....	55
3.1.1	La forme du verbe habituel ou auxiliaire négatif.....	61
3.2	Variation de la négation en igbo.....	64

3.2.1	Négation des phrases simples indicatives.....	65
3.2.2	Négation de la phrase perfective.....	66
3.2.3	Négation de la phrase impérative.....	68
3.2.4	Négation de la phrase au futur simple.....	71
3.3	Négation et focus en igbo.....	73
3.4	Alternance tonale	76

CHAPITRE QUATRE

LINGUISTIQUE CONTRASTIVE

4.1	Notion de linguistique contrastive.....	84
4.2	Analyse contrastive de la négation en français et en igbo.....	87
4.2.1	La position des éléments de la négation française et igbo.....	91
4.2.2	La structure de la négation en français et en igbo.....	94
4.2.3	L'alternance tonale de la phrase négative.....	97
4.3	Analyse des erreurs (error analysis)	98
4.3.1	Types et sources des erreurs.....	99
4.3.2	Étude des erreurs de la négation française commises par les apprenants igbophones.....	101
4.4	Analyse de résultat.....	104
5.	CONCLUSION.....	108

